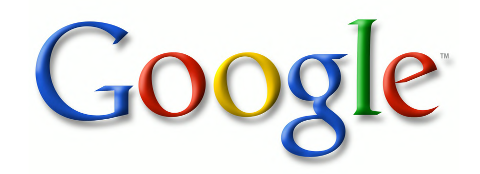
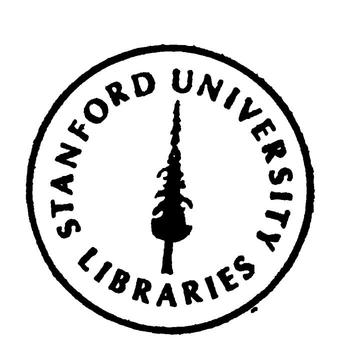





STANFORD UNIVERSITY
LIBRARIES

LES

NOCES DE LUTHER

ÉDITION UNIQUE

à deux cents exemplaires numérotés

N° 28

LES

Noces de Luther

OU LA

MONACHOPORNOMACHIE

DE

SIMON LEMNIUS

(XVIe SIÈCLE)

Traduit du Latin pour la première fois

Avec le texte en regard



PARIS
ISIDORE LISEUX
25, Rue Bonaparte
1893



AVERTISSEMENT



'HISTOIRE du mariage de Luther est assez connue ; il convient cependant, pour l'intelligence du pamphlet de Lemnius, d'en rappeler les circonstances principales.

« Dans le monastère de Nimptsch, près de Grimma, en Saxe, se trouvaient en 1523 neuf Nonnes assidues à lire la parole de Dieu, et qui avaient reconnu le contraste qui se trouve entre la vie chrétienne et la vie du cloître. C'étaient Madeleine Staupitz, Elsa de Canitz, Ave Grossn, Ave et Marguerite Schonfeld, Laneta de Golis, Marguerite et Catherine Zeschau et Catherine de Bora. Le premier mouvement de ces jeunes filles, après s'être détachées des superstitions du monastère, fut d'écrire à leurs parents que le salut de leur âme ne leur permettait pas de continuer plus longtemps à vivre dans un cloître. Les parents, craignant l'embarras qu'une pareille résolution devait leur donner, repoussèrent avec dureté la prière de

leurs filles. Les pauvres Religieuses furent consternées. Comment abandonner le monastère? Leur timidité s'effrayait d'une action aussi désespérée. A la fin, l'horreur que leur causait le culte de la papauté l'emporta, et elles se promirent de ne point se quitter, mais de se rendre toutes ensemble en un lieu honorable, avec ordre et décence. Deux respectables et pieux citoyens de Torgau, Léonard Koppe et Wolf Tomitzsch, leur offrirent leur appui; elles l'acceptèrent comme venant de Dieu même et sortirent du couvent de Nimptsch sans que personne s'y opposât, comme si la main du Seigneur leur en eût ouvert les portes. Koppe et Tomitzsch les reçurent dans leur char et, le 7 Avril 1523, les neuf Religieuses, étonnées elles-mêmes de leur hardiesse, s'arrêtèrent avec émotion devant la porte de l'ancien couvent des Augustins, où demeurait Luther (1). »

Les deux chars que l'on voit, dans une des scènes capitales des *Noces de Luther*, amener au Réformateur toute une fraîche cargaison de Nonnains :

Huc monacas currus bini vexere puellas,

ne sont donc pas, comme on pourrait le croire, une invention poétique. Mais, à part ce détail réellement historique et quelques autres d'aussi mince importance, tout le reste du libelle de Lemnius n'est qu'un

(1) Merle d'Aubigné, *Histoire de la Réformation du* XVI[e] *siècle; Temps de Luther;* tome III, p. 296.

tissu de calomnies, dictées par une haine aussi inventive qu'atroce. Il est faux que Catherine de Bora fût déjà la maîtresse, et encore bien mieux la maîtresse délaissée de Luther, qu'il l'ait épousée malgré lui et malgré les conseils de son entourage. Luther ne connaissait pas celle qui devait plus tard être sa chère Kate, et il ne songeait alors à se marier ni avec e'le ni avec une autre.

L'arrivée de ces Nonnes échappées du couvent avait mis en émoi tout Wittemberg. Luther ne pouvait pas les recevoir; mais les principaux habitants tinrent à honneur de leur offrir asile. Catherine de Bora logea chez le bourgmestre. Dès le lendemain, Luther faisait part de l'événement à son ami Spalatin : « J'ai reçu hier, » lui écrivit-il à la date du 8 Avril 1523, « neuf Religieuses sortant de captivité, du monastère de Nimptschen; » et deux jours après : « J'ai grand'pitié d'elles et surtout des autres, qui meurent en foule de cette maudite et incestueuse chasteté. Ce sexe si faible est uni au mâle par la nature, par Dieu même; si on l'en sépare, il périt. O tyrans ! ô parents cruels d'Allemagne ! Tu demandes ce que je ferai à leur égard? D'abord je signifierai aux parents qu'ils les recueillent; sinon, j'aurai soin qu'on les recueille ailleurs. Voici leurs noms... Elles se sont évadées d'une manière miraculeuse. Mendie-moi auprès de tes riches courtisans quelque argent dont je puisse les nourrir pendant une huitaine ou une quinzaine de jours, jusqu'à ce que je les rende à leurs

parents ou à ceux qui m'en ont donné promesse. » (A Spalatin, 10 Avril 1523).

Ces fragments de lettres, que nous extrayons des *Mémoires de Luther* (1), montrent assez qu'il n'avait été pour rien dans l'évasion des nonnes de Nimptschen; d'autres, tirées de la même source, font voir que, quant à Catherine de Bora, bien loin de songer à elle, il l'offrit d'abord à l'un de ses amis, Jérôme Baumgarten, de Nuremberg (2), puis au docteur Glatz, d'Orlamunde. Baumgarten la refusa et elle ne voulut point de Glatz; Luther, que ses scrupules avaient jusqu'alors retenu, se demanda s'il ne devait pas y songer pour lui-même. Deux années s'étaient passées et, en Avril 1525, il n'était pas encore décidé au mariage. « Ne t'étonne pas que je ne me marie point, moi qui suis un si fameux amant *(qui sic famosus sum amator)* », écrivait-il à Spalatin. « J'ai eu jusqu'à trois fiancées en même temps, et je les ai aimées si fort que

(1) *Mémoires de Luther écrits par lui-même,* traduits et mis en ordre par J. Michelet, tome II, p. 344 (Hachette, 1835, 3 vol. in-8°). Luther n'a pas composé de Mémoires ; on peut dire cependant que cet ouvrage a été *écrit par lui-même,* car il est formé de fragments tirés de ses Lettres et de ses Propos de table ou Discours familiers. Michelet s'est borné à relier tous ces matériaux par une ingénieuse rédaction biographique.

(2) « Si tu veux obtenir ta Catherine de Bora, hâte-toi, avant qu'on ne la donne à un autre qui l'a sous la main. Cependant elle n'a pas encore triomphé de son amour pour toi. Moi, je me réjouirais fort de vous voir unis. » (A Jérôme Baumgarten, 12 Octobre 1524).

j'en ai perdu deux, qui vont prendre d'autres époux. Pour la troisième, je la retiens à peine de la main gauche, et elle va s'échapper. » Enfin, il se résolut à faire lui-même ce qu'il conseillait aux autres (1).

Le 11 Juin 1525, il se rendit à la maison de son ami et collègue Amsdorff; il demanda à Pomeranus, qu'il appelait par excellence le Pasteur, de bénir son union. Le célèbre peintre Lucas Kranach et le docteur Jean Apelle lui servirent de témoins. « A peine Luther fut-il marié que toute la Chrétienté s'en émut. De toutes parts on le poursuivait d'accusations et de calomnies. C'est un inceste! s'écriait Henri VIII. Un Moine épouse une Vestale, disaient les uns; l'Antechrist doit naître de cette union, disaient les autres, car une prophétie annonce qu'il naîtra d'un Moine et d'une Religieuse. A quoi Érasme répondait avec un sourire malin : « Si la prophétie est vraie, que de milliers d'Antechrists n'y a-t-il pas déjà dans le monde? (2) » Cependant Érasme lui-même s'était joint aux diffamateurs de Catherine de Bora en se faisant l'écho d'un bruit qui courait au moment du mariage, et d'après lequel l'épousée aurait été enceinte, prête d'accoucher; il a soin d'ajouter toutefois que le bruit était faux : *partu maturo sponsæ vanus erat rumor.*

(1) « J'aime fort ces mariages que vous faites de prêtres, de moines et de nonnes; j'aime cet appel des maris contre l'évêque de Satan. » (A Capiton, 25 Mai 1524).

(2) Merle d'Aubigné, *ibid.*, p. 301.

Luther s'était marié moins par amour que par raison; cela résulte de ce qu'il écrivait à Amsdorff dans la quinzaine même de son mariage (1); douze ans plus tard, il avait toujours pour Catherine de Bora la même affection calme et tranquille, mais il confessait franchement que si son cœur avait battu pour l'une des neuf Religieuses échappées du monastère de Nimptschen, ce n'était pas pour Catherine, c'était pour une autre. La lettre, dont le destinataire n'est pas connu, est fort curieuse; elle montre le caractère enjoué de Luther. « Si tu brûles, il faut prendre femme... Tu voudrais bien en avoir une, belle, pieuse et riche. Très bien, mon cher; on t'en donnera une en peinture, avec des joues roses et des jambes blanches; ce sont aussi les plus pieuses, mais elles ne valent rien pour la cuisine et pour le lit... Il n'est guère plus possible de se passer de femme que de se passer de boire et de manger. Conçus, nourris, portés dans le corps des femmes, notre chair est à elles dans sa plus grande partie, et il nous est impossible de nous en séparer tout à fait. Si j'avais voulu faire l'amour, il y a treize ans, j'aurais pris Ave

(1) « J'espère vivre encore quelque temps et je n'ai pas voulu refuser à mon père l'espoir d'une postérité. Je veux d'ailleurs faire moi-même ce que j'ai enseigné, puisque tant d'autres se sont montrés pusillanimes pour pratiquer ce qui est si clairement dit dans l'Évangile. C'est la volonté de Dieu que je suis. Je n'ai point pour ma femme un amour brûlant, désordonné, mais seulement de l'affection. » (A Amsdorff, 21 Juin 1525).

Schonfeldin, qui est aujourd'hui au docteur Basilius, le médecin de Prusse. Je n'aimais pas alors ma Catherine; je la soupçonnais d'être fière et hautaine. Mais il a plu ainsi à Dieu; il a voulu que j'eusse pitié d'elle, et cela m'a fort bien tourné; Dieu soit loué! » (A un ami, 1537).

Suivant les points de vue auxquels les historiens se sont placés, le mariage de Luther et, en thèse générale, l'abolition par le chef de la Réforme du célibat ecclésiastique, ont été diversement jugés. Ce n'est pas le lieu, à propos d'une œuvre aussi légère que celle de Lemnius, de traiter à fond cette question; elle fait d'ailleurs l'objet du livre fameux de Michelet : *Du Prêtre, de la Femme et de la Famille*. Mais nous ne résistons pas au plaisir de transcrire cette page judicieuse de l'historien de la *Réformation au temps de Luther* : « La corruption presque universelle des ecclésiastiques avait fait tomber le sacerdoce dans le plus grand mépris, et les vertus isolées de quelques vrais serviteurs de Dieu n'avaient pu l'en retirer. La paix domestique, la fidélité conjugale, ces fondements les plus sûrs du bonheur terrestre, étaient sans cesse troublés, dans les villes et dans les campagnes, par les passions grossières des prêtres et des moines. Personne n'était à l'abri de leurs tentatives de séduction. Ils profitaient de l'accès qu'ils avaient dans le sein des familles, et même quelquefois de l'intimité du tribunal de la pénitence, pour faire pénétrer dans les âmes un

venin mortel et satisfaire leurs coupables penchants. La Réformation, en abolissant le célibat des prêtres, rétablit la sainteté de l'union conjugale. Le mariage des ecclésiastiques mit fin à un nombre immense de crimes cachés. Les Réformateurs devinrent les modèles de leurs troupeaux dans la relation la plus intime et la plus importante de la vie, et le peuple ne tarda pas à se réjouir de voir de nouveau les ministres de la religion époux et pères (1). »

Tout au contraire, pour Lemnius, ces mariages d'ecclésiastiques sont le comble de l'abomination et du sacrilège. L'union d'un Moine et d'une Religieuse, quelle horreur! Devant cet accouplement incestueux, le chaste amour conjugal se voile la face, et l'oiseau de mauvais augure, la chouette, poursuit de ses cris lugubres les deux époux que des chœurs lascifs de Cypriotes et de Babyloniennes, renouvelant l'antique licence des chants Fescennins, peuvent seuls accompagner au lit nuptial. Il transforme la tendre Kate (2) en prostituée de bas étage, à qui donnent la réplique, en véritables dévergondées, les femmes de

---

(1) Merle d'Aubigné, tome III.

(2) Au lieu d'appeler la femme de Luther *Ketha* ou *Catta* A BORA, Lemnius l'appelle *Catta* DE PARIIS; néanmoins, en traduisant, nous n'avons pas cru devoir changer le nom sous lequel elle est universellement connue et dont *de Pariis* n'est sans doute qu'une forme fantaisiste. Dans les biographies, on trouve le nom de famille de Catherine de Bora orthographié de diverses façons : *Bora, Bore, Bor, Borau* et même *Pora ;* le Jésuite Gretzer l'écrit *Porna,* dans un but facile à saisir et

Jonas et de Spalatin, deux amis intimes de Luther. L'unique préoccupation de ce trio de Messalines est de berner leurs pauvres maris, podagres et impuissants, profondément absorbés d'ailleurs dans la lecture de la Bible, et qu'elles peuvent tromper à leur aise pendant qu'ils discutent ou expliquent les Évangiles.

Ce ne fut pas le souci désintéressé de la morale, et encore moins le saint respect des canons de l'Église qui inspirèrent à Lemnius cette furieuse diatribe. Avant de bafouer les Réformateurs, il avait été leur ami; sans une de ces querelles, si fréquentes au XVI[e] siècle entre lettrés, et qui le mit à couteaux tirés avec Luther, peut-être se fût-il marié tout comme eux : nous y aurions perdu la *Monachopornomachie*; au lieu de l'écrire, il l'aurait jouée au naturel avec sa femme.

Lemnius, de son vrai nom *Simon* LEMSCHEN, né dans le canton des Grisons, à Margadant, en 1510, s'était fait recevoir docteur à l'Université de Wittemberg et il espérait y obtenir la chaire de philosophie, grâce à Mélanchton, recteur de l'Université, avec lequel il était intimement lié, lorsqu'il eut l'imprudence de dédier son premier ouvrage, un recueil d'Épigrammes

---

afin de le rapprocher de πόρνη, prostituée. Lemnius a peut-être voulu faire un badinage du même genre, *de Pariis* évoquant tout naturellement le souvenir de Parium, ville de l'ancienne Asie Mineure, située entre Lampsaque et Priapos.

Latines (1) à l'Archevêque de Mayence, l'ennemi des Réformateurs. Luther y releva, en outre, quelques plaisanteries à l'adresse de l'Électeur de Saxe, son grand protecteur. Il n'en fallut pas davantage pour que l'auteur fût mis au ban de l'opinion publique; son livre fut saisi, l'imprimeur jeté en prison. Tout d'abord, on ne ferma à Lemnius que les portes de l'Université, où Mélanchton lui interdit de paraître; mais il protesta et fit imprimer à Cologne une *Apologia contra Decretum quod imperio et tyrannidi Mart. Lutheri et Justi Jonæ Wittembergensis Universitas coacta iniquissime et mendacissime evulgavit* (Coloniæ, Gymnicus, s. d., in-8°). On releva alors contre lui des charges plus graves et on lui fit son procès. Il s'enfuit et se réfugia à Worms. Cité à comparaître, il refusa. Son procès n'en fut pas moins instruit et, en Juillet 1538, il se vit condamner au bannissement perpétuel. Luther ne se contenta pas de cette condamnation, il prononça en chaire contre sa victime un décret infamant qui a été recueilli dans ses Œuvres (Tome XIV, p. 1334 de l'édition de Walch).

De Worms, Lemnius se rendit à Bâle où, se sentant plus en sûreté, il donna une seconde édition de ses Épigrammes, augmentée d'un troisième livre tout entier consacré à Luther, à Jonas, à Spalatin et aux

---

(1) *Epigrammaton libri duo (Vitebergæ, Nicolas Schirlenz*, 1538, in-8°).

autres chefs de la Réforme (1). Il préludait à sa *Monachopornomachia*, qui parut la même année, à Bâle aussi, probablement (s. l., 1538, pet. in-8° de 24 feuillets, imprimé en caractères italiques), et qui fut détruite par les soins des Réformateurs avec une telle persévérance que cette première édition, la seule qu'ait donnée l'auteur, peut être considérée comme absolument introuvable. Brunet ne la mentionne pas dans son *Manuel du Libraire*. Un exemplaire, échappé par hasard au pilon ou au feu, tomba cependant entre les mains d'un éditeur intelligent, Cleder, qui la réimprima aux frais d'une réunion de bibliophiles sous le titre de *Simonis Lemnii latratus poetici*, c'est-à-dire *Aboiements poétiques de Simon Lemnius* (Cosmopoli, 1866, in-8°), en y joignant une autre satire de Lemnius, dirigée contre le docteur Eck (2) et une certaine Mar-

---

(1) *Simonis Lemnii Epigrammaton libri III* (s. l., 1538, in-8°).

(2) Ce docteur Eck était cependant, comme Lemnius, un ennemi acharné de Luther. Il publia, lors du mariage du chef de la Réforme, un recueil intitulé : *Epithalamia festiva in Lutherum, Hessum (Urbanum Regium) et id genus nuptiatorum.* « On y trouve, entre autres pièces, une hymne de dix-neuf strophes intitulée *Hymnus paranymphorum*, et commençant par ces mots : *Io! io! io! io! gaudeamus cum jubilo, etc.*; une *Additio dithyrambica in Epithalamium Mart. Lutheri*, dans le même mètre; un *Epithalamium Mart. Lutheri* en hexamètres, commençant ainsi : *Dic mihi, Musa, novum, etc.* Hasemberg fit sur le même sujet une satire intitulée *Ludus ludentem Luderum ludens*. (Michelet, *Mémoires de Luther*, tome II, p. 349). On voit que Lemnius ne fut pas le seul à critiquer violemment Luther et son mariage.

guerite, sa maîtresse : *Threni magistri nostri Eckii in obitu Margarethæ, concubinæ suæ*. C'est sur cette réimpression que la nôtre a été faite (1).

Lemnius n'avait pas mis son nom à la *Monachopornomachie*, qui parut sous le pseudonyme de *Lutius Pisæus* JUVENALIS; mais ceux qu'il bafouait d'une façon si cruelle ne s'y trompèrent pas. Ils le forcèrent encore à fuir, à se cacher; durant près de deux ans, il en fut réduit à errer entre les villes de la frontière Suisse et Italienne avant de revenir à Bâle, où Oporinus le prit comme correcteur. En 1540 il se retira à Coire, où il avait de la famille, et y obtint une petite place de professeur, puis de recteur à l'école de la ville. Ses ennemis l'avaient oublié; il vécut paisiblement jusqu'en 1550, date de sa mort, toujours adonné à la poésie, mais guéri de la satire, qui lui avait valu de si âpres persécutions. Il fit imprimer un volume d'Eglogues : *Bucolicorum Eclogæ* v (Bâle, Oporinus, s. d. [vers 1540] in-8°); un recueil de poésies amoureuses : *Amorum libri IV* (1542, in-8°) et une traduction en vers Latins de l'*Odyssée* et de la *Batrachomyomachie : Odysseæ Homeri libri XXIIII, nuper a Simone Lemnio Emporico, Rheto Curiensi, heroïco Latino carmine facti, et*

(1) Cleder a encore réimprimé, à petit nombre, de 1860 à 1866, quelques autres ouvrages curieux et rares : la *Cazzaria*, d'Antonio Vignale; le *Manganello; Quattro novelle scelte*, et la *Zaffetta*, de Lorenzo Veniero. On lui doit aussi une *Notice sur l'Académie des Intronati.*

a mendis quibusdam priorum translationum repurgati. Accessit et Batrachomiomachia Homeri, ab eodem secundum Græcum hexametro Latinitate donata (*Basileæ, ex officina Joannis Oporini*, 1549, in-8°). Le surnom d'Emporicus, qu'il prend dans le titre de cette traduction, est celui qu'il avait adopté, à la mode Italienne, comme membre de la *Bocchiana*, académie fondée à Bologne, vers 1545, par Achille Bocchi, érudit Bolonais.

La *Monachopornomachie* est celui de ses ouvrages qui a fait le plus de bruit dans le monde; elle donne une triste idée de l'homme, au caractère assez haineux pour se venger de ses ennemis par des insultes et des calomnies à l'adresse de leurs femmes; en revanche, elle fait concevoir une haute opinion de l'humaniste, nourri de la moelle des bons auteurs, surtout de Martial, qu'il imite fréquemment avec bonheur; elle montre en Lemnius un poète ingénieux, habile, se jouant des difficultés de la versification. Ce n'est pas, à proprement parler, une comédie; c'est une satire dialoguée, écrite avec toute la licence Aristophanesque, sans plan dramatique et sans régularité aucune. Les scènes, dont il en est qui ne se composent que d'un distique, d'une épigramme, et que coupent des intermèdes bouffons, sont assez mal liées entre elles; cependant on peut diviser l'ouvrage en trois parties : un Prologue, la pièce elle-même : les *Noces de Luther*, et un Épilogue.

Dans le Prologue, après une virulente dédicace à Luther, considéré comme l'auteur de tous les maux qui accablaient l'Allemagne, on voit apparaître les Désirs, que le portier de Luther autorise gracieusement à pénétrer dans le logis du Réformateur; Vénus amène un chœur de Cypriotes et de Babyloniennes, qui célèbrent bruyamment leur victoire par un torrent d'invectives; Cupidon et l'Hymen prohibé s'entendent pour unir incestueusement le Moine et la Religieuse. Dans la succession de scènes épisodiques qui forment le nœud de l'action, les amis de Luther cherchent d'abord à s'opposer à son mariage avec Catherine de Bora; ils lui remontrent, en termes d'une énergie brutale, l'indignité prétendue de celle qu'il a choisie, et, s'il veut à toute force se marier, lui offrent de l'unir à une chaste et belle jeune fille qui lui apportera une riche dot. Luther se laisse persuader et entonne un hymne d'allégresse, lorsque survient Kate, descendant du char qui l'amène avec ses huit compagnes, évadées du monastère. Par crainte du scandale, les amis de Luther prennent le sage parti de célébrer ses fiançailles avec Kate et, pour pallier la faiblesse du chef, décident qu'ils l'imiteront : eux aussi, ils épouseront des Nonnes défroquées. « C'est ici, » dit Cleder, « que se déroule le tableau des orgies reprochées par Lemnius à Luther, à Spalatin, à Jonas et aux femmes de ceux-ci. L'auteur semble avoir accumulé, dans cette rapide et saisissante esquisse, tout ce que la verve la plus ingénieuse unie au

cynisme de l'expression peut inspirer à un esprit exalté contre ceux auxquels il devait son exil. Quant aux plaisanteries grossières et aux images libres dont cet acte est émaillé, il faut se rappeler que cet écrit fut composé vers le milieu du XVIe siècle, époque pendant laquelle les écrivains jouissaient de la plus grande liberté d'allures, et que d'ailleurs Luther lui-même avait souvent donné cet exemple à son adversaire, en souillant sa bouche ainsi que sa plume d'expressions basses, triviales et obscènes. » Après avoir ainsi fait de Luther et de ses amis des paillards et des cocus, Lemnius, dans l'Épilogue, en fait, sans plus de vraisemblance, des voleurs ou des complices de voleurs. On ne niera pas que, grâce à cette mordante diatribe, un des chefs-d'œuvre du genre, Lemnius aurait pu figurer en bonne place parmi ces *Gladiateurs des Lettres*, Filelfo, Valla, Poggio, Scioppius, Scaliger, dont Charles Nisard a retracé les curieuses physionomies et qui, entre tous, ont excellé à injurier en Latin élégant.

Les procédés de la diffamation ont fort peu varié dans le cours des âges; ils sont encore aujourd'hui à peu près tels qu'au XVIe siècle, et, comme le remarquait Voltaire, dire d'un homme qu'il est un ivrogne, un débauché, un escroc, un assassin, c'est tout simplement faire entendre qu'on diffère d'opinion avec lui. Mais du moins, à cette époque privilégiée de la Renaissance, on mettait à diffamer de l'industrie et de

l'art; on raffinait le style pour rendre la satire plus aiguë, pour envenimer davantage la blessure; on ciselait des imputations outrageantes et d'infâmes calomnies avec autant de soin et de patience que Benvenuto Cellini un manche de poignard ou un drageoir qui, du reste, pouvait servir à offrir galamment à un ennemi des pastilles empoisonnées.

Paris, Juin 1893.



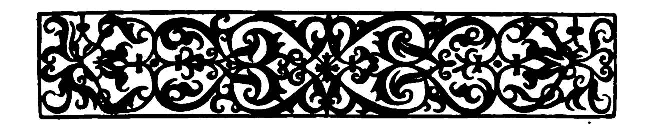
LES NOCES DE LUTHER

LUTII PISÆI JUVENALIS

MONACHOPORNOMACHIA

DATUM EX ACHAIA

OLYMPIADE NONA



LA

MONACHOPORNOMACHIE

DE

LUTIUS PISÆUS JUVENALIS

AU TRÈS CÉLÈBRE ET TRÈS FAMEUX MAITRE, MAITRE,

DOCTEUR LUTHER,

RÉNOVATEUR DES SAINTES CÉRÉMONIES,
ARBITRE DES CAUSES JUDICIAIRES, ARCHEVÊQUE
DE WITTEMBERG ET PRIMAT DE TOUTE LA SAXE,
PROPHÈTE EN ALLEMAGNE,

LUTIUS PISÆUS JUVENALIS
DÉDIE CETTE MONACHOPORNOMACHIE

A LUTHER

Ruine de la paix et cause de la discorde, Luther,
Perfide souverain du fleuve Saxon (1),
Trompeur qui, sans droit, gouvernes l'ignorante plèbe,
Et qui, par tes crimes, as illustré ton œuvre,

(1) L'Elbe, et la région que ce fleuve arrose.



LUTII PISÆI JUVENALIS
MONACHOPORNOMACHIA

AD CELEBERRIMUM ET FAMOSISSIMUM DOMINUM DOMINUM

DOCTOREM LUTHERUM

SACRARUM CEREMONIARUM RENOVATOREM, CAUSARUM FORENSIUM ADMINISTRATOREM, ARCHIEPISCOPUM VITEBERGENSEM ET TOTIUS SAXONIÆ PRIMATEM, PER GERMANIAM PROPHETAM,

LUTII PISÆI JUVENALIS MONACHOPORNOMACHIA

AD LUTHERUM

Pacis pernicies et causa, Luthere, tumultûs,
O et Saxonicæ perfide præses aquæ,
Qui regis indoctum fallax sine jure popellum,
Quique tuo clarum crimine reddis opus;

Toi qui détiens les villes de Saxe et les pousses aux armes,
Qui t'empares de Wittemberg, ta capitale (1);
Qui condamnes les innocents, absous les coupables,
Et opprimes les accusés sous les faux artifices du juge;
Qui, par une insigne fraude, persécutes les pieux poètes,
Et chasses de la ville les Castaliennes Déesses;
Qui tant de fois égorgeas mille paysans captifs,
Et tant de fois suscites d'horribles guerres;
Toi qui es cause que les fossés ont regorgé de sang,
Et que l'onde ensanglantée roula des flots rouges;
Que tant d'incendies parricides dévorèrent nos citadelles,
Et que les pays Teutons ont subi tant de maux;
Si ta langue fait quelque peu trêve aux injures
Et que ta mentule ne soit pas dans le κον de ta femme,
Accepte, je t'en prie, d'une mine renfrognée, ces miens vers;
Ces amusements que me dicta une Piéride, lis-les.
Quand ma Muse t'aura procuré ces amères distractions,
Et quoique mes vers sans doute aient pu te déplaire,
Du moins tu verras mieux et plus au clair tes crimes:
Tu liras les précieux témoignages de ton inceste.

(1) Le sens assez obscur de ce vers se trouve éclairci plus loin. Entre autres reproches, il est fait celui-ci à Luther :

Attamen ille domos et claros extruit hortos,
Penequе Leucorium subjicit ille sibi.

Cependant il se construit des maisons, de luxueux jardins;
Il s'empare presque de Wittemberg tout entier.

Saxonicasque tenes urbes et cogis ad arma,
Et tibi Leucorium subjicis ipse tuum ;
Qui vacuos culpâ damnas, solvisque nocentes,
Quique reos falsâ judicis arte premis,
Persequerisque pios insigni fraude poetas,
Et qui Castalias pellis ab urbe Deas ;
Qui toties captos jugulasti mille colonos,
Et toties reparas horrida bella manu ;
Cujus et auspiciis sudarunt sanguine fossæ,
Et rubeos fluctus unda cruenta dedit ;
Ac toties patriis arserunt ignibus arces,
Pertulit et tantum Teutonis ora malum ;
Si tibi paulisper cessant convicia linguæ,
Et vacat a cunno mentula forte tuo,
Accipe non læto, precor, hæc mea carmina vultu,
Quosque dedit lusus Pieris ipse lege.
Tristia quum dederint nostræ solatia Musæ,
Et poterint versus displicuisse mei,
Tum meliora tibi, tum candida crimina nosces,
Incestûsque leges pignora cara tui.

LES AMOURS

Ouvrez ces portes. Holà ! holà ! gardien du Palais,
Que ce seuil connu de nous laisse entrer les Voluptés.

LE PORTIER DE LUTHER

Qui frappe ?

LES AMOURS

Les douces voluptés, les caprices, les désirs,
Les ris, les délices de cette maison.

LE PORTIER DE LUTHER

Et Vénus, et les compagnes de Vénus, les aimables filles
Peuvent en sûreté, si elles veulent, suivre ces chemins ;
Entrez, de grâce ; toujours serez bien venues de Luther.

LUTHER

Que veux-tu donc, Vénus ? quel est ce cortège ? d'où vient-il ?

VÉNUS

O prophète, illustre renommée des parages Saxons,
O toi, membre studieux du chœur de Lampsaque,
S'il te plaît, nous t'allons divertir et chanter tes louanges.

LUTHER

Commence, si tu le veux, tes folâtreries.

CUPIDINES

Has aperite fores. Heus, heus tu, janitor Aulæ!
Accipiant Veneres ostia nota suas.

JANITOR LUTHERI

Quis pulsat?

CUPIDINES

Blandæ veneres, lususque, jocique,
Istius et risus deliciæque domûs

JANITOR LUTHERI

Et Venus et Veneris comites mollesque puellæ
Has poterint tuto, si libet, ire vias.
Ite, precor, gratæ venietis nempe Luthero.

LUTHERUS

Quid, Venus, ipsa petis? quis chorus? unde venit?

VENUS

Saxoniæ vates clarissima fama per oras,
O et Lampsiaci pars studiosa chori,
Si placet, hos lusus dabimus laudesque canemus.

LUTHERUS

Incipe delicias, si cupis ipsa, tuas.

VÉNUS

Nymphes de la cité de Ninyas, jeunes filles de Cypre,
Et vous, femmes de Paphos, qui avez eu pour moi un culte,
Récitez au prophète Saxon, récitez-lui un chant.
Que l'une de vous célèbre les eaux de l'Elbe ;
Qu'à l'instant résonnent les douces voix, les cythares, les lyres,
Que le barbytos lui-même apporte des sons variés.

CHŒUR DE BABYLONIENNES
ET DE CYPRIOTES

Toi qui dois à la guerre ton éclat, Io, Luther!
Atroce ennemi de la paix, Io, Luther!
Atroce agitateur des campagnes, Io, Luther!
Enfonceur atroce des bataillons, Io, Luther!
Qui renouvelles les discordes, Io, Luther!
Et, atroce écrivain, Io, Luther!
Détailles les causes de la guerre ; Io, Luther!
Tu déchires les princes, Io, Luther!
Et déchires les rois ; Io, Luther!
Tu appelles les Impériaux, Io, Luther!
Des sacs à punaises; Io, Luther!
Dis-le donc avec nous, Io et encore Io, Luther!
Tu es la cause de tous ces maux, Io, Luther!
L'horrible guerre mugit; Io, Luther!

VENUS

Urbis Niniacæ Nymphæ, Cyprique puellæ,
Quæque Paphi nuptæ me coluistis ope,
Dicite Saxonico vati, jam dicite carmen.
Quælibet Albiacas jam meditetur aquas.
Jam blandæ voces resonent, cytharæque lyræque,
Adferat et varios barbitos ipsa sonos.

BABYLONIDUM ET CYPRIDUM CANTUS

Belli fama nitens, Io, Luthere!
Osor pacis atrox, Io, Luthere!
Ruris motor atrox, Io, Luthere!
Turmæ fusor atrox, Io, Luthere!
Qui pugnas renovas, Io, Luthere!
Armorumque doces, Io, Luthere!
Causas, scriptor atrox; Io, Luthere!
Primates laceras, Io, Luthere!
Et reges laceras; Io, Luthere!
Clamas Cæsareos, Io, Luthere!
Saccos cimicis, ergo, Io, Luthere!
Jam dicas et Io, Io, Luthere!
Horum es causa malorum. Io, Luthere!
Bellum stridet atrox, Io, Luthere!

S'élevant vers les cieux, Io, Luther!
S'enfuient Astrée et la Paix; Io, Luther!
Nouvel inventeur, Io, Luther!
D'incestes et d'accouplements, Io, Luther!
Ici avec des Nonnes, Io, Luther!
Et des prostituées tu habites; Io, Luther!
Accepte donc, Io Luther!
Nous te les offrons, Io, Luther!
Ces jeux, ces voluptés, ces caprices,
Et les plaintes futiles d'un κον inoccupé,
Ces vulves, ces mentules, pour toi choses sacrées,
Et des épouses les lubricités, les ardeurs,
Ces flammes, ces fututions dignes de Lampsaque,
Ces délices, ces voluptés du κον,
Accepte-les, Io, Luther!
Toi qui aimes tant les κονς, Io, Luther!
Que tu les lèches, scélérat! Io, Luther!

CUPIDON A L'HYMEN PROHIBÉ

Allons, Hymen, prépare les flambeaux, la couche, les ardeurs
Conjugales; réunis, Hymen, les incestueux.
Livre la Nonne au Moine, secoue les torches interdites;
Hymen impie, dresse des lits tels qu'on n'en vît jamais.

L'HYMEN PROHIBÉ

O toi, époux, qui t'enveloppes du froc noir,
Et brûles des mêmes feux que ta Religieuse,
Viens nous dire les folles ardeurs d'une Nonne,
Pour qu'aux lits criminels soient connus tes tourments.

Cœlum Astræa petens, Io, Luthere!
Et Pax diffugiunt, Io, Luthere!
Incestûs novus hic, Io, Luthere!
Auctor concubitûsque, Io, Luthere!
Hic inter monachas, Io, Luthere!
Et mœchas habitas; Io, Luthere!
Istos accipias, Io, Luthere!
Donamus tibi quos, Io, Luthere!
Lusus et veneres cupidinesque,
Et cunni vacui leves querelas,
Et vulvas tibi mentulasque sacras,
Uxorumque sales libidinesque,
Flammas, Lampsacias fututiones.
Ergo delicias salesque cunni
Istos accipias, Io, Luthere!
Dum cunnos ita amas, Io, Luthere!
Quos tu lingis atrox. Io, Luthere!

CUPIDO AD INCONCESSUM HYMENÆUM

Nunc, Hymenæe, faces, lectos flammasque jugales
Profer, et incestus junge, Hymenæe, tuos.
Da Monacham Monacho, vetitas et concute tædas,
Impius insolitos pone, Hymenæe, toros.

HYMENÆUS INCONCESSUS

Heus tu qui tetricos circumfers, sponse, cucullos,
Et Monachæ flammis ureris ipse tuæ,
Incipe non sanas Monachæ recitare favillas,
Ut pateat vetitis ista querela toris.

NOCES DE LUTHER ET DE SŒUR KATE

LUTHER

O féroce Hyménée! fatale Junon, qui présides aux noces,
O torches sans éclat d'une Vénus glacée,
Comme les traits du léger Cupidon cruellement me brûlent!
Certes, ils sont trempés dans le sang de Lycambe.
Le triste hibou ululera à mes noces,
Et la chouette chantera le chant des funérailles.
Vénus elle-même pleurera nos amours
Et par les monts la Dryade gémira de ce joug conjugal.
Allez-vous-en, mes amis; loin d'ici, mes serviteurs;
Ma peine, ma douleur demandent la solitude.
Non, il faut fuir la solitude, dit le Précepteur des amours;
Appelle donc mes amis, fidèle serviteur.

LES AMIS DE LUTHER

O toi, l'objet si cher de mes soucis,
O mon éternel orgueil et mon soutien,
Pourquoi exhales-tu de ta poitrine ces tristes soupirs?
Quelle est cette larme qui tombe de tes yeux?

DE NUPTIIS LUTHERI ET CATTÆ MONACHÆ

LUTHERUS

O Hymenæe ferox, infelix pronuba Juno,
O Veneris gelidæ vos sine luce faces,
Quam male velocis mihi tela Cupidinis ardent!
Tincta Lycambæo nempe cruore madent.
Infelix bubo thalamis ululabit in istis,
Et ferale canet noctua carmen avis.
Ipsa Venus nostros etiam deflebit amores,
Et Dryas hoc lecti monte queretur onus.
Ite cito, cari, procul hinc vos ite, ministri:
Hæc loca sola petit cura dolorque sibi.
Sed loca sola refert fugias Præceptor amoris.
Ergo meos socios, candide serve, voca.

AMICI LUTHERI

O mihi curarum pretium non vile mearum,
O decus æternum præsidiumque meum,
Tristia quid rursus suspiria pectore ducis?
Guttaque luminibus quid cadit ista tuis?

LUTHER

Malheur à moi! car il n'est pas de remède à ma flamme;
Malheur à moi! car dans mon sein vide règne l'amour.
Qu'as-tu affaire avec nous, scélérate volupté de Vénus?
Hélas! elle se glisse jusqu'en nos tristes couches!
Ote ton arc, Cupidon; éteins tes étincelles,
Ton feu ne convient pas aux hommes consacrés.
Je brûle comme flambe le soufre au contact des cierges
Et que la blanche flamme dévore les légers édifices.
Donnez-moi un conseil, vous, soulagez mes feux,
S'il est une voie où engager les roues de mon char.

LES AMIS

L'amour n'est pas une honte, il n'est pas de crime à aimer.
C'est chose grave sans doute, mais il y a remède.
Sur les cimes se plaît le cruel Cupidon, fils de Vénus :
Toi qui es si haut placé, l'Amour te tourmente.
Il atteint les Déesses, il atteint les Dieux et les héros,
Il règne sur les terres, il règne sur les ondes.
Bien rare est la vertu que Vénus ne harcèle;
Ah! furieuse Vénus, elle gît vaincue sous toi.
Qui n'ont atteint les armes de Cupidon ailé?
Elles n'épargnent personne, tes flèches, ô Cupidon!
Junon gémissait des Ganymédéennes amours,
Quand Jupiter chauffait les flancs du jeune Troyen;

LUTHERUS

Hei mihi ! quod prosunt nulli medicamina flammæ,
Hei mihi ! quod vacuo pectore regnat amor.
Quid tibi nobiscum, Veneris scelerata voluptas ?
En etiam in mæstos pervenit illa toros !
Tolle tuos arcus, extingue, Cupido, favillas,
Ignis enim sacros non decet iste viros.
Uror, ut ardescunt ceratis sulfura tædis,
Perlustratque leves candida flamma casas.
Vos date consilium, vos et solatia flammæ,
Si qua via est nostris ista terenda rotis.

AMICI

Non est turpis amor, non est, puto, crimen in illo,
Sit gravis ille licet, sed medicamen habet.
Summa petit sævus Veneris plerumque Cupido :
In summo stantem te quoque torquet amor.
Iste Deas petit, iste Deos, heroas et iste,
Iste regit terras, iste gubernat aquas.
Rara quidem virtus quam non Venus ipsa fatigat ;
Ah ! furiosa Venus, subjacet ista tibi.
Quem non aligeri tetigere Cupidinis arma ?
Non ulli parcunt tela, Cupido, tua.
Et Ganymedæos Juno deflebat amores,
Jupiter Iliacos dum fovet ipse sinus.

La fugitive Daphné tourmenta Phœbus, lancé à sa poursuite,
Et maintenant il chérit les cheveux changés en lauriers;
Sur les bords harmonieux du Ladon, Pan embrassa des roseaux,
Alors qu'il croyait s'être emparé de Syrinx;
Titan aima Leucothoé, mais Cypris aima Adonis;
Pour le fils d'Œbalus brûla le bel Apollon;
Toi-même, peut-être connais-tu les amours marines;
La vierge Diane aussi se sentit brûler.
Dirai-je les feux de Cybèle, les fureurs de Cybèle?
Le mont Ida résonne encore des plaintes d'Atys.
Le héros Tirynthien, posant son arc, brûla pour Hylas
Et, de sa main Herculéenne, tourna les fuseaux.
Achille pleura Briséis, qui lui était enlevée,
Et, au lieu d'un bouclier, prit l'harmonieuse lyre;
L'Amazone armée de la pelte Scythe fut aimée
De celui qui, sur ses coursiers Thessaliens, tant de fois triompha,
Et, Babylone vaincue, le dominateur de l'Asie,
Sardanapale, fila la quenouille des filles.
Habitué à coucher entre trente jeunes beautés,
Auguste en vint à mépriser son épouse.
Fais donc trêve, Luther, oui, fais trêve à tes plaintes :
Peut-être bien aimes-tu ce dont tu auras trop.
S'il est par nos cités quelque beauté qui te plaise,
Fût-elle fille d'un roi, pour sûr elle sera tienne.

LUTHER

Ce dont je souffre est autre, la chose est secrète et grave;
Hélas! un large horizon s'ouvre à mes tourments.

Torserat et Phœbum Daphne fugitiva sequentem,
Et nunc laurigeras diligit ille comas.
Continuit calamos memorem Ladonis ad amnem,
Dum Syringa sibi Pan tenuisse putat.
Leucothoen Titan, sed amavit Cypris Adonem,
Arsit in Œbalios pulcher Apollo sinus.
Æquoreos etiam tu nosti forsan amores,
Et sensit flammas virgo Diana suas.
Quid Cybeles ignes dicam Cybelesque furores?
Idæus resonat jam quoque collis Atyn.
Heros arsit Hylan posito Tirynthius arcu,
Herculeâ fusos torsit et ille manu.
Ereptamque sibi Briseida flevit Achilles,
Pro clypeo molles sumpsit et ipse lyras.
Succinctam Scyticâ dilexit Amazona peltâ
Æmoniis toties qui superavit equis.
Regnatorque Asiæ totæ, Babylone subactâ,
Pensa puellarum Sardanapala dedit.
Inter triginta solitus recubare puellas,
Augustus dominam spreverat ipse suam.
Parce tuis igitur, nunc parce, Luthere, querelis,
Quod nimis ipse tibi forsan habebis, amas.
Si qua placet nostras tibi forte puella per urbes,
Filia sit regis, nempe futura tua est.

LUTHERUS

Quod queror est aliud, res est secreta gravisque;
Heu! patet in curas are lata meas.

LES AMIS

Si tu te fies à un frère, si tu te fies à des amis,
Si tu crois que près de toi soient des amitiés vraies,
Quoi que tu aies, confie-le à la piété des tiens,
Pour que ta peine et ta douleur en soient plus légères.
Partage avec nous, pauvre Luther, tes chagrins;
Il est bon d'épancher ses peines dans un sein discret.
Un compagnon souvent réconforta le brave Ulysse,
Souvent le Menœtiade soulagea l'Eacide.
Souvent Pylade calma Oreste furieux,
Une sœur souvent guérit elle-même son frère.
Les consolations amies dissipent la tristesse,
Et peut-être mes paroles sécheront-elles tes larmes.
Confie-nous tes soucis, nous t'en guérirons,
Et s'en ira le triste poids qui t'oppresse le cœur.

LUTHER

Les traits de Vénus et de Cupidon ailé me brûlent;
Pour mes flammes il n'est pas un moment de repos.

LES AMIS

Eh bien! allume les torches, célèbre de justes hyménées
Et pénètre plein d'ardeur dans une couche légitime.
Certes, mieux vaut subir le lit conjugal,
Plutôt qu'un amour inquiet brûle ta poitrine;

AMICI

Si quid tu fratri, si quid modo fidis amicis,
Et tibi si veras credis amicitias,
Quicquid habes isti fidei committe tuorum,
Fiat ut hac levior cura dolorque tuus.
Impartire tuas, vexate Luthere, querelas,
Officit in tacito condere mœsta sinu.
Sæpe fuit socius fortem solatus Ulyssem,
Sæpe Menœtiades sublevat Æaciden,
Sæpius insanum Pylades confirmat Orestem,
Sæpe soror fratrem sanat et ipsa suum.
Tristitiam demunt solatia fida querentis.
Et lacrymas tollent hæc mea verba tuas.
Consilio curas referas, sanabimus istas ;
Pectoris et mœstum tristis abibit onus.

LUTHERUS

Me telum Veneris volucrisque Cupidinis urit,
Ac requies flammis non venit ulla meis.

AMICI

Ergo tu celebres tædas licitosque hymenæos,
Legitimosque salax ingrediare toros.
Scilicet est melius lectos subiisse jugales,
Quam tibi sollicitus pectus adurat amor.

Te l'atteste un passage des divines Écritures,
Et pour toi, si tu l'ignores, Paul aussi l'a dit (1).

LUTHER

C'est cela justement qui me tourmente, moi qui aime;
Le Démon m'interdit les flambeaux légitimes.

LES AMIS

Il t'interdit? A-t-il donc par hasard le pouvoir
De dénouer et de nouer les unions licites?

LUTHER

Par tout le globe il harcèle sans fin les misérables,
Et à cette heure il me dresse des pièges, des embûches.
Malheur! il me faut épouser une vile prostituée;
O Hymen! elles sont cruelles les torches que tu secoues.
Tu as enjoint, hélas! aux Ménades de porter les flambeaux.
Le hibou chantera pour nous son chant lugubre,
L'oiseau funèbre ululera pour moi à ces noces :
De la sorte, ô Procné, s'accomplit ton hymen.

LES AMIS

Sont-ce des paroles sensées que tu nous dis, Luther?
Quand ainsi tu divagues, je ne te crois pas en bon sens.

(1) Allusion à une maxime connue de Saint Paul : *Il vaut mieux se marier que brûler.*

Hoc tibi testatur divini pagina libri ;
Quin tibi, si nescis, hoc quoque Paulus ait.

LUTHERUS

Istud erat quod me dudum vexavit amantem.
Concessas dæmon impedit ipse faces.

AMICI

Impedit ille tibi ? Numquid datur ergo potestas
Ut solvat licitos ille ligetque toros ?

LUTHERUS

Sollicitat totum miseros sine fine per orbem ;
Nunc struit et fraudes insidiasque mihi.
Hei mihi ! quod cogor meretricem ducere turpem ;
O Hymenæe, feras concutis ipse faces.
Mænadas, heu ! tædas jussisti ferre jugales.
Bubo canet nobis lugubre carmen avis.
Mæsta mihi volucris thalamis ululabit in istis ;
Et tuus, o Progne, sic Hymenæus erat.

AMICI

Ecquid sana refers nobis hæc verba, Luther ?
Dum sic insanis, non sapis ipse mihi.

LUTHER

Si j'avais mon bon sens, je ne demanderais
Ni consolation, ni le moindre allègement à mes peines.

LES AMIS

Tu parles des noces d'une prostituée, mariée, sans doute,
Et t'affliges, tout chagrin, d'un mariage forcé.

LUTHER

Celle qui me force au mariage est une jeune vestale;
Elle me demande mon lit, elle me rappelle ma promesse.
Souvent, par moi, sous ses habits de nonne elle a été φουτυε;
Souvent j'ai eu avec elle d'incestueux rapports.
Pour l'avoir, imprudent! je lui promis le mariage,
Autant de fois l'ai-je φουτυε, autant de fois j'ai promis.
Maintenant, hélas! je sais que maints l'ont φουτυε, et que seul
Je lui fis les présents et la promesse de mariage.
Ce κοννιν sacré tient d'autant plus à ce que je l'épouse,
Moi, un moine, qu'il a subi mille φουτευρς.

LES AMIS

Enfin, quelle est donc celle dont tu as senti les feux,
Et pour l'amour de qui tu incendies ton cœur?

LUTHERUS

Si saperem, non ulla meæ solatia menti,
Nec peterem curæ dulce levamen ego.

AMICI

Conjugium narras meretricis nempe maritæ,
Invitos mæstus conquererisque toros.

LUTHERUS

Quædam vestalis me cogit nupta puella,
Sollicitatque torum, sollicitatque fidem.
Sæpe mihi fuerat vestali veste fututa,
Incestuque prius cognita sæpe fuit;
Conjugiumque simul temerarius ipse fututæ
Polliceor toties hanc quoties futui.
Nunc miser experior multos futuisse, sed ipse
Solus dona dedi conjugiique fidem.
Vult mihi vestalis monacho tam nubere cunnus,
Mille fututores passus ut ille fuit.

AMICI

Quæ tamen ista fuit, cujus tu senseris ignes,
Cujus et incendas pectus amore tuum?

LUTHER

Parmi les jeunes nonnes, il en est une fameuse,
Qui se dit de race noble, ayant pour aïeux les Bora.

LES AMIS

Dis son nom.

LUTHER

Si, par hasard, tu la connais, elle s'appelle Kate :
Puisqu'elle aime les Cattes (1), elle est la bien nommée.

LES AMIS

Quoi ! celle que tant de fois sous leurs frocs sombres ont φουτυε
Les moines qui par les champs vont mendier des fromages?
Celle qui compte mille φουτευρς tant de fois subis?
Malheur à moi, si tu épouses cette fille !
Infâme est l'homme qui pourrait épouser une Laïs,
Qui dans le lit honteux d'une Thaïs voudrait entrer.
Dieux, empêchez l'infamie ; de Luther détournez-en l'augure,
Qu'un pareil crime ne vienne pas souiller notre cénacle !
Conseillez-le, vous autres ; venez au secours du prophète sacré,
De peur que le scandale ne se répande au loin.
Si tu l'ignores, il existe en cette ville une beauté insigne ;
Toute jeune elle est l'honneur d'une vieille famille.

(1) Tribu de l'ancienne Germanie. Les Cattes ont peuplé les territoires correspondant partiellement à la Hesse, au duché

LUTHERUS

Est quædam monachas inter celebrata puellas,
Quæ genus a Pariis nobile jactat avis.

AMICI

Dic nomen.

LUTHERUS

Forsan si nostis, Catta vocatur :
Dum sequitur Cattos, hoc bene nomen habet.

AMICI

Istane quam toties tetricis futuere cucullis,
Qui sibi caseolos lata per arva legunt ?
Mille fututores toties quæ passa recenset,
Hei mihi ! si nupta est ista puella tibi !
Improbus ille quidem qui Laida ducere posset,
Thaidos et turpes vellet inire toros !
Di, prohibete nefas ! omen prohibite Lutheri,
Ne scelus hoc nostrum possit adire chorum !
Vos date consilium, sacro succurrite vati,
Ne forsan latius dedecus istud eat.
Hac est insignis, si nescis, urbe puella,
Quæ veteres auget spes et alumna lares ;

de Nassau et à la Westphalie ; une de leurs villes principales était *Castellum Cattorum*, aujourd'hui Cassel.

Malgré ses tendres ans, nous te la donnerons pour femme,
Et elle t'apportera, par surcroît, d'immenses richesses.
Prends-la, nous le voulons; si l'autre s'obstine, repousse-la;
Nie d'avoir rien promis, d'avoir donné ta foi.

LUTHER

D'autres s'en trouvèrent bien; cela peut me réussir;
J'irai où est la dot, et suivrai vos conseils.
Jette des noix, fiancé; vous, épandez de verts feuillages;
Nuptiale Junon et toi, Hymen, apportez les flambeaux.
Viens, Hymen, introduis-toi dans le lit conjugal :
Que le seuil joyeux s'illumine de torches.
Épousée, hâte-toi; hâtez-vous, parents de l'épousée;
Jonchez de feuillage la maison, jonchez de fleurs le foyer.
Charmante fille, viens, des fleurs mêlées à tes cheveux ;
Que l'Amour et sa jeune mère, tous deux couronnés de roses,
Crient : « Io, Hymen, viens ! » et que, sur son sein de neige,
L'une des Grâces attire en souriant ses deux sœurs.
L'heureux jour est venu; Muses, chantez des hymnes :
Je vais entrer dans le lit d'une chaste vierge !

JONAS

Deux chars ont amené ici de jeunes Nonnes,
Dont une rougeur de sang colore les visages;
Des roses mêlées à du lait sont éparses sur leurs joues,
Comme de l'or incrusté rehausse l'ivoire.
Entre ces nymphes brille une éclatante beauté :
Je ne mens pas; regarde, elle vient ici pour toi.

Hanc tibi connubio primis sociabimus annis,
Et locuples magnas quæ tibi jungat opes :
Hanc volumus ducas ; si quid petet illa, refuta ;
Promisisse nega, teque dedisse fidem.

LUTHERUS

Profuit hoc multis, et me quoque forte juvabit ;
Ipse sequar dotes consiliumque sequar.
Sparge, marite, nuces, virides et spargite frondes ;
Pronuba Juno, feras, tuque, Hymenææ, faces.
Nunc, Hymenææ, veni, thalamos initure jugales.
Illustrent tædas limina læta suas.
Sponsa, mihi propera ; sponsæ, properate, parentes.
Spargite fronde domum, spargite flore lares,
Tuque veni nexis, formosa puella, corollis ;
Et puer, et juvenis, cinctus uterque rosis,
Clamet : « Io, Hymenææ, veni ! » geminasque sorores
Adducat niveo Gratia læta sinu.
Festa dies venit ; vos carmina dicite, Musæ :
Ingrediar castæ virginis ipse toros.

JONAS

Huc Monachas currus bini vexere puellas,
Quarum sanguineus denotat ora rubor.
Perfudere genas commixti lacte colores,
Non secus atque aurum clusile signat ebur,
Quas inter nituit cultissima fœmina nymphas.
Vera loquor, videas, huc venit illa tibi.

KATE

Perfide, espérais-tu pouvoir tromper Dioné
Et tous les Dieux qu'en tes souhaits tu invoquas ?
Toi-même tu romps ta foi, tu chasses nos amours,
Tu éteins les flambeaux et les torches de l'hymen.
Quand, parjure, tu m'as dérobé par fraude ma pudeur,
Tu nies m'avoir donné promesse de mariage ?
Par toi une tache, la première, souille la maison des Bora,
Et tu as été cause de honteuses amours.
De ce que je t'ai sacrifié ma pureté virginale,
Ai-je pu, par cette faute, démériter à tes yeux ?
Maintenant tu recherches une couche illicite,
Perfide, et toi-même fuis mes embrassements.
Par fraude tu prépares des flambeaux défendus,
Un hymen criminel, oublieux que tu es de notre lit.
Mais quand tu me tromperais, tu ne tromperas pas les Dieux,
Ces Dieux que, perfide, tu as pris si souvent à témoins.

LUTHER

O Démons, accourus sans doute des bords du Styx !
O Persephoné, venue du fleuve ténébreux !
Funestes Ménades, et toi, effrayante Mégère,
Secoue, horrible, tes torches ; secoue, horrible, tes cheveux !
Je vogue de nouveau vers les ondes cruelles de l'Achéron ;
De nouveau je navigue vers les lacs Stygiens.

CATTA

Perfide, sperasti te fallere posse Dionem,
Et quos addebas in tua vota Deos!
Ipse fidem frangis, nostros et tollis amores,
Extinguis tædas conjugiique faces.
Quum, perjure, tuâ rapuisti fraude pudorem,
Esse negas istam conjugis ipse fidem.
Et per te Parios infamia prima penates,
Et per te Cypris fœda sequuta fuit.
Et tibi virgineum donavi sola ruborem,
Crimine te potui demeruisse meo?
At tu non licitos Veneris modo, perfide, lectos
Quæris, et amplexus effugis ipse meos.
Jamque faces vetitas inconcessosque hymenæos
Fraude paras, nostri non memor ipse tori.
Ut me tu fallas, poteris non fallere Divos,
Et quos jurasti, perfide, sæpe Deos.

LUTHERUS

O Stygiis dudum progressi dæmones arvis,
O et luctifico Persephoneia sinu,
Mænades o tristes, o intempesta Megæra,
Concute dira faces, concute dira comas.
Versor ego rursus sævas Acherontis ad undas,
Ad Stygios iterum dispatiorque lacus.

J'aimerais mieux avoir vu les Vierges entourées de Furies (1),
Que d'avoir tant de fois φουτυ cette Religieuse.

JONAS ET LES AMIS

Entre les vestales, tes sœurs, toi qui es la plus belle, Kate,
O toi, la gloire et l'honneur de l'habit monastique,
Si tu le peux, nous t'en prions, fais trêve à tes fureurs,
Et, comme épouse, si tu le peux, cherche un autre lit.
Il est quelqu'un qui de son or, de sa noblesse s'enorgueillit,
Qui se targue d'avoir de riches aïeux, d'un nom antique;
Nous l'unirons à toi, mais laisse en paix Luther;
Nie que ce soit vrai qu'il t'ait donné sa foi;
Ne te vante pas que jamais Luther t'ait φουτυε,
Et qu'il ait introduit son membre dans ton κον.

KATE

Tant que je vivrai, celui-là gardera pour lui mes amours
Qui le premier put mettre ses cuisses entre les miennes,
Et, en échange de ma virginité ravie,
M'a dit : « Viens dans ma couche, sans fraude elle est tienne.
» Tant que nous passerons ce doux temps de la vie,
» Que ton cœur soit uni au mien par un lien légitime.
» A moi seul, chère épouse, tu donneras les joies de Vénus,
» A moi seul, chère épouse, tu donneras de doux baisers. »

(1) Les Parques. Dans la mythologie Grecque, les Parques n'exécutaient pas elles-mêmes les arrêts qu'elles avaient rendus: elles confiaient aux Kères, sortes de Furies qui se tenaient près

Me cinctas Furiis mallem vidisse Puellas,
Quam sacram toties me futuisse nurum.

JONAS ET AMICI

Inter vestales pulcherrima, Catta, sorores,
O et vestalis fama decusque togæ;
Si potes, hos tantum, petimus, dimitte furores;
Quære alios, conjunx, si potes, ipsa toros.
Quidam divitiis et nobilitate superbit,
Jactat et antiquo nomine dives avos,
Hunc tibi jungemus; modo tu dimitte Lutherum;
Esse nega rursus quam dedit ille fidem:
Et te non unquam jacta futuisse Lutherum,
Nec peni cunnum supposuisse suo.

CATTA

Ille meos, dum vivo, sibi servabit amores,
Qui potuit primus conseruisse femur,
Et qui, pro raptâ mihi virginitate puellæ,
Dixit: « Habe nostros et sine fraude toros.
» Donec et hoc tempus dulcesque peregimus annos,
» Sint mihi legitimâ pectora juncta fide.
» Ipsa dabis conjunx Veneris mihi gaudia sola,
» Sola dabis conjunx oscula blanda mihi. »

d'elles et leur servaient de ministres, le soin de porter aux hommes le coup mortel.

Uni à moi par un perpétuel amour, Luther
M'aimera et me conservera sa légitime foi ;
Ou, tant que je vivrai, Luther sera mon époux,
Ou nul autre n'approchera, ne chérira mon lit.

LUTHER

L'implacable Pluton, tous les démons sont à mes trousses ;
Ah ! que d'embûches, que de pièges tendus à mon honneur !
Oui, certes ! le funèbre Pluton en veut à ma gloire,
Et s'efforce de couvrir mon nom d'infamie.
Je crois voir se répandre le Cocyte, le Phlégéton,
Et couler par ici les ondes du Styx.
Le Diable a déchaîné les Ménades, les furieuses Erynnies,
Et Tisiphone envahit ma demeure.

JONAS

Io! changeons d'épouses, changeons les flambeaux d'hyménée,
Et qu'elle aime celui que, le premier, elle a subi,
S'il lui a donné sa foi, si elle veut être mariée,
Et demande à entrer dans la couche promise.
Craignons que le bruit de la chose arrive à nos ennemis,
Et que ce soit la cause de nouveaux malheurs;
Que cette femme s'en aille, furibonde, par nos villes,
Et que dans la bouche du peuple Luther soit un accusé public.
Peut-être vaut-il mieux garder une ancienne maîtresse,
Plutôt qu'elle aille partout, furieuse, faire du scandale.
Mais pour qu'en quelque sorte la chose soit étouffée,
Il nous faudra, nous autres, suivre la même voie.

Ergo perpetuo mihi junctus amore Lutherus
Me sibi legitimâ servet ametque fide.
Aut mihi sit conjunx dum vivo nempe Lutherus,
Aut mihi non alius tangat ametque toros.

LUTHERUS

Me sævus Pluto, me vexant dæmones omnes :
Heu ! decoris fraudes insidiasque mei !
Pluto meo tristis nempe insidiatur honori,
Nominis et nostri dedecus ille parit.
Cocytumque puto emissas Phlegetontis et undas,
Et penitus Stygios huc fluitare lacus.
Mænadas et dæmon furiosas misit Erinnes,
Sollicitat nostras Tisiphoneia domos.

JONAS

Commutemus, Io ! sponsas tædasque jugales,
Quæque prius sensit, diligat illa virum,
Si dedit ipse fidem, si vult hæc esse marita,
Et sibi promissos poscit inire toros ;
Ne res perveniat nostros fortassis ad hostes,
Neve sit ista novi causa reperta mali,
Illaque discurrat nostras furiosa per urbes,
Fiat et hic populi publicus ore reus.
Est melius veterem forsan retinere puellam,
Quam scelus illa furens multa per ora ferat.
Ut tamen hoc aliquâ facinus ratione prematur,
Proderit has nobis forsitan ire vias.

Deux quadriges, ai-je dit, ont amené ici des jeunes filles
Dont naguère la cornette coiffait les têtes saintes ;
Que chacun de nous parmi elles choisisse sa femme,
Car il nous sied d'avoir des couches légitimes.
Faisons cela pour conserver l'honneur de notre Luther,
Et que cette honte ne circule pas sur les lèvres des hommes.
Occupons-nous de faire descendre les jeunes nonnes,
Et que les deux chars allègent leurs roues de ces κουννιυς.

L'HYMEN DE LUTHER ET DE SŒUR KATE

O crime ! ô forfait ! pourquoi répandez-vous ces fleurs ?
Pourquoi ce seuil inutilement jonché de vert feuillage ?
Par un inceste s'unit à un Moine une Religieuse ;
J'ai horreur de ce lit, j'ai horreur de ce foyer !
Que nul ne crie Hymen ! que nul n'entrelace des guirlandes,
Que pas une des Grâces ne réchauffe de telles couches.
Qu'avec son chant lugubre le hibou vole par toute la maison,
Que plus lugubrement encore chante l'oiseau solitaire.
L'oiseau de malheur ululera à ces noces,
Et la Ménade secouera son horrible chevelure.
Par les champs accourront Vénus et les Babyloniennes
Pour célébrer les fêtes Lampsaciennes du gardien des vergers,
Dresser les tables, prendre part aux obscènes banquets,
Et accoupler par un inceste les corps des deux époux.

Attulit, ut dixi, duplex quadriga puellas,
Infula quas sacrum texerat ante caput.
Quilibet è nobis uxorem deligat unam ;
Legitimos etenim præstat habere toros.
Fiat id, ut nostri servetur fama Lutheri
Neve per ora virum dedecus istud eat.
At nunc sit monachas labor exonerare puellas,
Det vacuas cunnis currus uterque rotas.

HYMENÆUS LUTHERI ET CATTÆ MONACHÆ

Ah ! scelus ! ah ! facinus ! flores quid spargitis istos,
Lætaque quid frustra gramina limen habet ?
Jungitur incestu Monachi sacrata Puella.
Execror hos lectos, execror ipse focos.
Dicat Hymen nemo, connectat nemo corollas,
Et foveat tales Gratia nulla toros ;
Pervolitetque domum ferali carmine bubo,
Tristius et quiddam devia cantet avis.
Infelix volucris thalamis ululabit in istis,
Luctificas quatiet Mænas et ipsa comas.
Et Venus, et totis ibunt Babylonides arvis,
Ut custodis agri Lampsaca festa colant,
Et lasciva suis celebrent convivia mensis,
Incestuque ligent corpora bina suo.

Souille-toi avec ton Moine, souille-toi, sainte jeune fille ;
Par cet accouplement souille-toi, et avec toi tous les tiens ;
Que jusqu'à tes derniers neveux subsiste la honte d'un hymen
Qui ne portait pas devant lui les flambeaux légitimes.
Ainsi par un inceste j'unis les vestales qui se marient,
Quand une mentule sacrée aspire à des κους défendus.

AU LECTEUR

Maintenant mes pages s'égayent de vers dignes de Lampsaque ;
Pour les vulves, pour les testicules, c'est l'heure du combat.
J'ai décidé de mettre aux prises les κους Luthériens,
Car la mentule de Luther ne vaut pas grand'chose.
J'ai peur que de ton nerf tendu tu soulèves ton manteau,
En lisant ces vers, en lisant ces badinages.

AUX MATRONES

Allez-vous-en, éloignez-vous d'ici, femmes mariées,
Coiffées de légers rubans, vêtues de la robe longue.
Nous écrivons pour celles que leurs maris ont instruites,
Nous écrivons pour les femmes des bords de l'Elbe.

Pollue te Monacho, te pollue, sacra puella,
Pollue concubitu teque tuosque tuo.
Hinc etiam maneat seros ea fama nepotes,
Quæ non legitimas extulit ante faces.
Sic ego vestales incestu jungo maritas,
Dum vetitos cunnos mentula sacra petit.

AD LECTOREM

Nunc mea Lampsacio lascivit pagina versu,
Pugnaque sit vulvis, pugnaque testiculis.
Ipse Lutheranos statui committere cunnos,
Ipsa Luthera valet mentula nempe parum.
Ne rigidâ pulses vereor tibi pallia venâ,
Dum legis hos versus, dum legis ipse jocos.

AD MATRONAS

Vos procul hinc etiam, vos hinc discedite, nuptæ,
Quas tenues vittæ, quas stola longa tegit.
Ludimus ista suis quæ norunt scripta maritis,
Quæ legis Albiacæ scripsimus ista togæ.

Que les Fabricius, les Curius, les Decius, les austères Catons
Et l'épouse Padouane, qui conserva intacte sa couche,
Évitent les folâtreries, les polissonneries de mon livre.
Mais non, pourtant ; que Curius et Fabricius lisent ces vers,
Pour apprendre les méfaits d'une jeune vestale,
Et ne pas se laisser décevoir par sa peau.

CUPIDON, AUX NONNES

Vous autres, maintenant, lascives épousées, dites
Les larcins de Vénus, les jeux, les saints accouplements.
Les unes et les autres jouez vos personnages :
Souvent ici plus d'une bouche nous parle des κους.

KATE ET JUTTA (1)

FEMMES DE LUTHER ET DE SPALATIN

JUTTA

Quand, à l'écart, un amant caché te jette sur le dos,
Pour te faire φουτρε, comment trompes-tu ton Moine ?

(1) La femme de Spalatin s'appelait non pas Jutta, mais Catherine, comme celle de Luther. C'est ce qui résulte de ce passage d'une lettre de Luther à Spalatin : « *Saluta tuam conjugem suavissime ; verum et id tum facias cum in thoro suavissimis amplexibus et osculis* Catharinam *tenueris,*

Fabritii, Curii, Decii, tetricique Catones,
Servat et intactos quæ Patavina toros,
Vitent nequitias nostri lususque libelli.
Sed legat hos Curius Fabritiusque tamen,
Dummodo vestalis cognoscat furta puellæ,
Et non ludatur dummodo pelle suâ.

CUPIDO AD MONACHAS

Vos nunc, lascivæ, Veneris vos furta, maritæ,
Et recitate jocos concubitusque sacros :
Et personatos jam quælibet edite lusus :
Sæpius hic cunnos plurima lingua sonat.

CATTA ET JUTTA,

LUTHERI ET SPALATINI UXORES

JUTTA

Quum te secessu latitans incurvat amator,
Quâ Monachum cælas arte fututa tuum ?

Salue pour moi très joyeusement ton épouse ; fais-le surtout quand tu la tiendras au lit entre tes bras et que tu lui appliqueras de doux baisers (6 décembre 1525). » Lemnius aura changé ce nom, qu'il connaissait assurément, pour qu'il n'y eût pas deux Kate parmi ses personnages.

KATE

Chaque fois que je franchis le seuil de la chambre écartée
Où, en chantonnant, mon amoureux occupe ses loisirs,
Soit que, plein d'ardeur, il m'ait souri d'une bouche alléchante,
Soit qu'il ait de la main peloté mon sein tiède,
Portes, rideaux, serrure, je ferme tout avec soin ;
Nous bouchons d'étoupe la moindre fissure, s'il en est une,
Et si le lit est soupçonné de bruire, on y remédie.
Pendant ce temps, pour moi le pénis sort de la braguette
Et me fouille jusque dans les profondeurs de la vulve :
Mon doux amant a un beau κον à travailler.
Quand, pleine d'inquiétude, j'ai été suffisamment φουτυε,
Je m'arrache à mes amours et réintègre le logis.

ELSA ET JUTTA

FEMMES DE JONAS ET DE SPALATIN

ELSA (1)

Je m'en vais, ma très chère Jutta; porte-toi bien.

JUTTA

Pourquoi tant te hâter? si tu le peux, Elsa, reste.

(1) On a vu dans la Préface qu'une des jeunes Nonnes débarquées à Wittemberg en Avril 1523 portait ce prénom : Elsa

CATTA

Intravi quoties sejunctæ limina cellæ,
Intus ubi cantans otia amator agit,
Sive mihi blando petulans arriserit ore,
Sivi manu tepidos foverit ille sinus,
Obstruo tum sedem foribus, veloque serâque;
Oblinitur stuppâ, rimula si qua patet;
Demitur et strepitu si qua est suspicio lecti.
Interea penis promitur ipse mihi,
Et tum secretæ terebrantur viscera vulvæ,
Quemque premat cunnum dulcis amator habet;
Sumque ubi sollicito satis ipsa fututa timore,
A solito redeo rursus amore domum.

ELSA ET JUTTA,

JONÆ ET SPALATINI UXORES

ELSA

Hinc ego discedam, carissima Jutta, valeto.

JUTTA

Quid properas adeo? si potes, Elsa, mane.

de Canitz. C'est peut-être elle qu'épousa le docteur Justus Jonas.

ELSA

Si je ne rentrais vite, mon mari me dirait allée
Me faire φουτρε; tu sais comme il est soupçonneux.

JUTTA

Au moins a-t-il assez de nerf?

ELSA

Comme tu dirais qu'en a un eunuque;
Comme un chapon, qui aime les poules et ne peut rien.
Souvent il me donne des baisers, il folâtre en paroles,
« Je t'adore ! » dit-il; et il ne peut rien faire.

JUTTA

De cela aussi je me plains; la même chance me poursuit;
Tes récriminations s'accordent avec les miennes.
De se montrer vaillant souvent s'efforce mon époux :
Chaque fois sa chétive mentule fait un solécisme.

KATE, JUTTA, ELSA

KATE

O bien trop fortunées, vous autres, bien trop heureuses,
Dont les époux, causes de tant d'ennuis, sont absents !

ELSA

Ni properem subito, me diceret isse fututum
Vir meus ; ut nosti, suspiciosus homo est.

JUTTA

Anne potens satis est ?

ELSA

Ut dicas esse spadonem,
Ut capo gallinas diligit atque nequit.
Basia sæpe mihi dat, verbis sæpe jocatur,
« Teque amo, » dicit, « ego, » nec futuisse potest.

JUTTA

Hoc queror, hæc eadem quoque me fortuna fatigat.
Hæc tibi cum nostrâ juncta querela venit.
Strenuus esse meus conatur sæpe maritus :
Sæpe solœcismum mentula parva facit.

CATTA, JUTTA, ELSA

CATTA

O fortunatæ nimium, nimiumque beatæ,
Quarum vir toties causa doloris abest !

Ils ont gagné Augsbourg et la forteresse de Bruno (1),
Et les murailles qu'entoure la rivière du Mein (2).
Pendant ce temps, toutes deux nourrissez vos tendres amours,
Vous excitez et vous éteignez les ardeurs de votre chair.
Mais moi, le surveillant de mes secrètes amours est là,
Près de mon κον il reste en permanence.

JUTTA

Tu aurais pu, Elsa, me dire fortunée,
Lorsqu'étaient à Augsbourg mon époux et le tien.
O les heureux jeunes gens, favoris de l'amour!
Que de repas, que d'embrassements n'ai-je pas eus!
J'allais ici et là; aussitôt ici et là j'étais φουτυε;
Je pus avoir des amants le jour, d'autres la nuit.
En une journée je fus souvent φουτυε dix fois,
Et, la nuit, j'avais un taureau, ni plus ni moins.
Les Dieux exaucent tous tes souhaits, bonne Augsbourg,
Qui me concilias si bien les faveurs de Vénus!

ELSA

Florissez longtemps, murs d'Augsbourg, propices
Aux jeunes beautés; vous nous conciliâtes Vénus.
O Vénus, ô douce volupté de Vénus, à moi si chère,
Délices du lit et des embrassements!

(1) La ville de Brunswick, *Brunonis vicus*, fondée en 860 par Bruno, fils de Ludolph de Saxe. La Réforme y fut accueillie avec enthousiasme.

Augustam petiit, petiit Brunonis et arces,
Et quæ Mæniaco mœnia cincta vado.
Interea dulces pariter nutritis amores,
Pectoris excussas comprimitisque faces.
At meus ipse sedet cælati tutor amoris,
Et coram cunno permanet ille meo.

JUTTA

Me bene felicem potuisses, Elsa, referre,
Quum foret Augustæ vir meus atque tuus.
O mihi felices juvenes, et amore secundi!
Quas ego non cœnas concubitusque tuli!
Huc illuc ibam, hic subito futuebar et illic.
Lux potuit mœchos noxque habuisse suos.
Uno nempe die decies ego sæpe fututa,
Nocte habui taurum nec minus ipsa meum.
Di tibi dent quæcumque velis, Augusta beata,
Quæ mihi tum Veneris gaudia tanta dabas!

ELSA

Augustæ florete diu, celebrata puellis
Mœnia, vos Veneris conciliastis opes.
O Venus, o dulcis Veneris mihi grata voluptas,
O vos concubitus deliciæque tori!

(2) Francfort-sur-Mein.

Alors ma table nourrit des jeunes gens, mes amours;
Alors je me faisais accoler par l'un, par l'autre;
L'un m'avait pendant le jour, l'autre pendant la nuit :
A peine s'il était pour mon κον quelque repos.
Adultère, je me nourrissais d'une vulve en pâtisserie (1);
Imbibée du suc de Vénus, elle en était plus grasse.
Tant de jeunes garçons foulèrent tant de fois mon lit,
Que leur nombre souvent embarrassa mon choix.
L'un se cachait derrière ma chambre, l'autre sous un arbre;
Souvent je fus φουτυε dans l'escalier, souvent au lit.
Splendide jour de César, temps heureux pour les belles!
Que mes embrassements toujours disent vos louanges!
Vous m'avez procuré des amours douces comme miel,
Au temps où mon mari était séparé de moi.

(1) Centon de Martial :

Pauper amicitiæ cum sis, Lupe, non es amicæ,
Et queritur de te mentula læsa nihil :

Illa siligineis pinguescit adultera cunnis :

Convivam pascit nigra farina tuum.
(IX, 3).

Chiche pour tes amis, tu ne l'es point, Lupus, pour ton amie,
Et ta mentule lésée n'a point de reproches à te faire :
Ta maitresse s'engraisse de vulves de pur froment;
Une noire farine nourrit ton convive.

Ailleurs encore (XIV, 69), Martial parle de *Priapi siliginei,*

Tum mihi mensa meos juvenes, mea gaudia, pavit;
Nunc his, nunc illis congrediebar ego,
Et nunc ille die, sed et hic me nocte tenebat.
Vix habuit cunnus otia parva meus.
Ipsa siligineâ pascebar adultera vulvâ,
Et Veneris succo pinguior illa fuit.
Tot juvenes toties nostrum pressere cubile,
Copia judicium est sæpe morata meum.
Illeque post cameram, sed et hic sub fronde latebat;
Sæpe fui gradibus, sæpe fututa toris.
Cæsaris alma dies, et tempora læta puellis,
Concubitus semper vos canet ipse meus.
Vos mihi mellitos bene tum donastis amores,
Quo mihi vir nobis tempore raptus erat.

gâteaux en forme de Priapes. L'usage de ces sortes de pâtisseries, reproduisant plus ou moins fidèlement les formes des parties sexuelles, s'est perpétué en France presque jusqu'à nos jours. L'auteur anonyme du curieux opuscule intitulé *Épigrammes contre Martial ou les Mille et une drôleries, sottises et platitudes de ses traducteurs*, par un ami de Martial (Paris, Alex. Johanneau, 1835, in-8°), cite à propos de l'épigramme 3 du livre IX cette ridicule traduction : « On voit ton adultère s'engraisser de ces pains de farine pure *que le libertinage modèle pour le Dieu de Lampsaque!* » et il ajoute : « Bien loin que ce fût le libertinage qui les modelât, c'était au contraire la religion qui faisait ces offrandes, dans l'origine, ainsi que celles des Priapes de fleur de farine. Naguère encore, des femmes vendaient, le jour de Pâques, à la porte de la cathédrale de Saintes, des gâteaux en forme de Priapes, en criant : *A mes pines! qui veut de mes pines?* »

JUTTA

Et toi aussi, tendre Kate, tu chantais tes amours
Et faisais à ton paillard de riches cadeaux,
Quand Augsbourg s'enorgueillissait des puissants princes (1)
Et que le pays de France retenait ton moine (2).
« Ce sont, » disais-tu, Kate, « les orgies de Bacchus-Luther ;
» Que ces fêtes nous restent, je ferai fi des autres.
» Avec un art savant, mon Luther abolit les fêtes des Saints,
» Mais il approuve, Bacchus, les jours à toi consacrés.
» Que la femme de Fabricius, que la femme de Caton,
» Que l'épouse Sabine à leurs chastes lits renoncent !
» Venez, Elsa, Jutta ; venez, saintes jeunes filles,
» Qui honorez Vénus, qui allumez les flambeaux de Lampsaque.
» Pour que tout le monde se divertisse en de lascifs ébats,
» Livrez-vous la nuit, je le veux, et aux enfants et aux hommes ;
» Jouez avec les enfants, aimez les jeunes garçons, épousées.
» S'il en est une qui rougisse, qu'à l'instant elle s'éloigne.
» Que toutes crient : Ohé, Vénus ! ne parlent que de Vénus,
» Et que la grande mentule soit dans toutes les bouches.
» Que toutes célèbrent les Saturnales et les fêtes
» Bachiques ! Luther lui-même est loin de nous ! »

(1) Allusion à la Diète d'Augsbourg (1530), que vint présider Charles-Quint. « Des princes, des évêques, des députés, des gentilshommes, des cavaliers, des soldats richement vêtus entraient par toutes les portes et remplissaient les rues, les places, les auberges et les palais. » (Merle d'Aubigné, tome IV, p. 186).

(2) Par cette périphrase, l'Auteur désigne Cobourg, résidence de l'Électeur de Saxe, où Luther, mis au ban de l'Empire et ne

JUTTA

Ecquid et ipsa tuos recitabas mollis amores,
Atque fututori præmia larga dabas,
Jactavit reges quum Vindelis ora potentes,
Et tenuit monachum Francia terra tuum.
« *Orgia sunt Bacchi,* » *clamabas, Catta* « *Lutheri ;*
» *Hæc maneant nobis, cætera festa sinam.*
» *Sanctorum doctâ reprimit meus arte Lutherus,*
» *Sed tibi, Bacche, tuos approbat ille dies.*
» *Cedat Fabritii conjunx et nupta Catonis,*
» *Et casto cedat sponsa Sabina toro.*
» *Jutta, veni, tuque, Elsa, veni, sanctæque puellæ,*
» *Quæ Venerem colitis Lampsaciasque faces.*
» *Ut chorus hic totus lascivis rideat actis,*
» *Nunc, volo, nunc pueris, nunc date nocte viris ;*
» *Ludite cum pueris, juvenes, et amate, maritæ,*
» *Illa foras subito, si qua rubescit, eat.*
» *Quælibet ohe Venus! clamet, Veneremque loquatur,*
» *Oreque jam vestro mentula magna sonet ;*
» *Quæque dies Saturnales et Bacchica festa*
» *Excolat ! a nobis ipse Lutherus abest.* »

pouvant assister à la Diète d'Augsbourg, trouva un asile. C'est de Cobourg qu'il dirigea tous les travaux de la Diète, à laquelle prirent part Jonas et Spalatin. Le duché de Saxe faisait autrefois partie de la Franconie ou France Rhénane, appelée également *Francia orientalis* dans le *Dictionnaire de Géographie ancienne et moderne* de M. P. Deschamps. On s'explique ainsi le nom de *Francia terra* que lui donne Lemnius.

KATE

Augsbourg et Chalcis (1) ont favorisé nos amours,
Et sur mon sein toujours était un tendre amant.

JUTTA

Puisque tu te souviens de Chalcis, à qui je dois tant,
Oh! que de bons moments aussi Chalcis m'a procurés!
Que de garçons j'ai eus! que d'amants, durant la nuit sereine!
Oh! que de fois en une seule nuit je me fis φουτρε!

KATE ET SON AMANT

KATE

Heureux jeune homme, ô le plus beau de tous, salut!
Oh! comme d'un pas tardif, mon bel amant, tu viens!
Mais puisque te voici, toi, mon étoile, Lucifer à son lever,
C'est la rutilante mère de Memnon qui t'engendra;
Et puisque de nouveau tu veux venir dans mes bras,
O toi qui m'es plus cher que mes yeux, arrive donc.

(1) Aucun dictionnaire géographique ne nous renseigne sur cette Chalcis Allemande. C'est probablement Smalkalde, où se

CATTA

Vindelis et nostros nutrivit Chalcis amores,
Inque sinu semper dulcis amator erat.

JUTTA

Sed quoniam memor es meritæ mihi Chalcidos ipsa,
O mihi quæ Chalcis tempora blanda dedit !
Quot juvenes habui, quot mœchos nocte serenâ !
Ah ! quoties unâ nocte fututa fui !

CATTA ET AMATOR

CATTA

O juvenis felix, o formosissime, salve !
Ah ! nimium lento, pulcher amator, ades.
Sed quoniam tu stella venis et Lucifer ortus,
Te genuit rutilans Memnonis ipsa parens.
Ecquid concubitus mihi rursus inire laboras,
O mihi luminibus carior, ergo veni.

rendirent Jonas et Spalatin peu de temps après la Diète d'Augsbourg. Luther y fit également de nombreux séjours.

Viens, suave haleine, haleine de l'ardente Dioné,
O douceur de ma vie, ma substance même, viens;
Ma quiétude, mon cher amant, mon zéphyr,
Tu me ranimes de ta fraîcheur quand ma cuisse brûle.
Ah! salut, beau jeune homme, car tu es un φουτευρ
Tel que jamais jusqu'ici n'en ai tenu dans mes bras.

L'AMANT

Quoique ta vulve soit large, elle est pourtant très douce;
Je ne crois pas que ton maquereau voudrait la vendre.
Donne-moi mille baisers, Kate, des baisers Catulliens :
Leur noble récompense sera cet oiseau.
Je te donnerai en retour mille jouissances de Vénus,
Et telles que ton κον en ressente la douceur.
Mais, pendant que je φους, remue les hanches et le κυλ,
Et que ta langue savante frétille entre tes lèvres.

KATE

Si ta mentule ne se dresse pas, c'est que tu es de fer,
A cette heure où, si tendre, je veux te donner tout.
Pousse ferme, je t'en supplie, défonce-moi le κον;
Que ma septième côte sente les coups de ton nerf.

L'AMANT

Les caresses, les mots qui font se roidir ma mentule,
Ne les oublie point, et ne tiens pas tes φεσσες immobiles.

Felix aura, veni, ferventis et aura Diones,
O dulcedo, veni, succus et ipse, veni.
O mihi grata quies, o dulcis amator et aura,
Frigore me reficis, dum calet igne femur.
Ah ! salve, juvenis, tu talis nempe fututor
Qualis in amplexu non fuit ante meo.

AMATOR

Ampla licet tibi sit, tamen est dulcissima vulva ;
Non puto quod leno venderet ipse tuus.
Basia mille mihi, da basia, Catta, Catulli ;
Munus et istius nobile passer erit,
Et faciam Veneris super hæc tibi gaudia mille,
Dulciter et cunnus sentiat illa tuus.
At tibi, dum futuo, moveatur et inguine culus,
Murmuret et labris lingua diserta tuis.

CATTA

Si non stare velit tibi mentula, ferreus esses,
Dum volo tam blande, mollis amica, dare.
Instes ergo precor, facias et vulnera cunno,
Sentiat et verber septima costa tuum.

AMATOR

Blanditias vocesque quibus mea mentula surgit
Adde, nec affixas tu retineto nates.

KATE

O ma vie, ô mon cœur, la prunelle de mes yeux,
Je refuse à Jupiter de jouir plus avec Ganymède.
Vénus m'est si propice, tu m'épuises de telle sorte,
Qu'à peine crois-je pouvoir me ranimer pour toi.

L'AMANT

Tu ne sais pas caresser; dis : « Je te ferai de riches cadeaux,
» D'une main libérale je te donnerai un gros écu d'or. »
Si tu fais cela pour moi, ton κον écumera entre tes cuisses,
Et ta vulve s'écriera : « Une bonne fois je suis rassasiée! »

KATE

Oh! pour que tu me φουτες souvent, tiens, prends
Ces dix écus d'or; mais que mon époux n'en sache rien.

SPALATIN ET JUTTA

SPALATIN

D'où vient, Jutta, que tu es toujours si revêche?
Le valet et pareillement toute la maison a peur de toi.

CATTA

O mea vita, meum pectus, mea lumina cara,
Esse negem melius cum Ganymede Jovi.
Sic Venus ipsa juvat, sic tu me nempe resolvis,
Ut refici tibi me vix ego posse putem.

AMATOR

Blanditias nescis : « Dabo, » dic, « tibi præmia magna,
» Et dabo munificâ grande numisma manu. »
Hæc mihi si dederis, spumescet in inguine cunnus,
Vulvaque dictura est : « Sum satiata semel ! »

CATTA

Ah ! modo tu multum futuas, en accipe denos
Aureolos, dum vir nesciat ista meus.

SPALATINUS ET JUTTA

SPALATINUS

Qui fit quod semper tu sis tam, Jutta, superba ?
Te servus pariter, te domus ipsa pavet.

JUTTA

A bon droit suis-je courroucée, d'être mariée à un eunuque
Qui me suit partout, gardien et surveillant assidu.
Si je vais chier, tu me suis; tu me suis, si je pisse aux latrines;
Quoi que je fasse, tu accours : tu es un homme soupçonneux!
Tu ne me permets pas de rire, tu ne me permets pas d'aimer,
De moins en moins, gredin, tu veux que j'aie de liberté.
Tu me défends de jouer, de danser avec des jeunes gens :
J'aimerais mieux être la cuisinière chérie du bourreau.
Tu guettes, tu observes; tu crains que, par hasard,
Je veuille offrir à d'autres mes seins à peloter.
Si je parle à des garçons, tu gémis, tu jures par les boucs;
A peine si ta main se retient de me frapper.
Si un convive, parfois, désire de moi un baiser,
Et fait mine de vouloir embrasser ta femme,
Aussitôt tu t'emportes, tu pousses des soupirs :
Je crois que tu as pour père le Soupçon.
D'un front soucieux, à la dérobée, tu regardes tes amis
Et, sordide, fais le compte des coupes qu'ils ont bues;
Peut-être crains-tu que, enhardis par le vin,
Ils ne veuillent glisser leurs mains dans mes tetons.
Si j'ai mis une belle robe, si quelque frange rehausse
Ma parure, tu t'écries : « Pour sûr, tu veux plaire. »
Si, pimpante, je mets une ceinture, je peigne mes cheveux,
Tu clabaudes : « C'est pour tes galants, tout cela! »
Finis donc; je ne puis supporter pareil mari;
Ah! vraiment, tu crains trop, toi, Spalatin, un eunuque.

JUTTA

Irascor merito, quod sim tibi nupta spadoni,
Qui sequeris custos assiduusque comes.
Quando caco, sequeris ; sequeris quum mingo cloacis ;
Quicquid ago, præsto es ; suspiciosus homo es.
Nec ridere mihi, nec tu permittis amare,
Tu mihi vis, nebulo, cuncta licere minus.
Ludere me prohibes, juvenum prohibesque choreas :
Mallem sacrifici carior esse coqua.
Corripis, observas, metuis ne forte papillas
Tangendas aliis prostituisse velim.
Si loquor ad juvenes, quereris jurasque per hircos,
Et vix a plagis abstinet ista manus.
Si conviva meos amplexus forsitan ambit,
Amplecti uxorem cœpit et ille tuam,
Clam tu succenses, simul et suspiria ducis.
Te quod sis natus Suspicione puto.
Aspicis interdum rugatâ fronte sodales,
Sordidus et numeras pocula quanta bibant.
Nimirum metuis ne forte liquore soluti
Incipiant mammis inseruisse manus.
Si Tyrias sumpsi vestes, si fimbria cultus
Distinguit, clamas : « Nempe placere cupis. »
Si festiva peto zonam, pexique capillos,
Exclamas : « Juvenes hæc meruere tui. »
Desine, non possum talem mihi ferre maritum.
Ah ! nimium metuis tu, Spalatine spado.

Puisque tu me traites ainsi, que les Ménades t'épousent,
Et que dans notre lit couche Tisiphone.

KATE, JUTTA, ELSA

KATE

Épouse, je me vois contrainte d'apprendre à aimer.
A peine prêtai-je l'oreille aux feux de l'onde amoureuse(1);
J'avais ouï parler de Daphné, que vante la fable
Connue des poètes, et du taureau de Pasiphaé.
L'antique fable mérite créance; oui, croyez au taureau,
Car, bien que mariée, le lubrique désir me tourmente.
Que Luther, par hasard, me croie une Pénélope :
Ma rage d'amour, mon vieux κον même, me le défendent.
La nuit, mon Luther ne me φουτ jamais assez;
Peut-être est-ce par piété qu'il agit de la sorte,
Mais qu'il me φουτε, et que pour moi il soit impie!
La lubrique Vénus, l'amour m'oppressent de leurs feux.
Pour qu'il ne sache pas quand j'irai me faire φουτρε,
Savante Elsa, je t'en prie, enseigne-moi comment faire.
Tu passes pour être en cela une habile maîtresse
Et, souvent φουτυε par ton amant, tu connais bien ces ruses.

(1) Allusion aux amours mythologiques du fleuve Scamandre.

Dum me sic tractas, nubant tibi Mænades ipsæ,
Et jaceat nostro Tisiphoneia toro.

CATTA, JUTTA, ELSA

CATTA

Discere jam primum conjunx ego cogor amare.
Audivi flammas vix amatricis aquæ ;
Audieram Daphnen, quam fabula nota poetis
Jactitat, et pecudes Pasiphaesque toros.
Fabula prisca fidem meruit, jam credite tauro,
Et me vel nuptam sæva libido movet.
Penelopen me forte sibi putet esse Lutherus :
Hoc prohibet scabies, cunnus et ipse vetus.
Non satis ille meus futuit me nocte Lutherus,
Forsitan hoc etiam præ pietate facit.
Ut modo me futuat, per me sit et impius ille.
Me lasciva Venus, meque amor igne premit.
Ut non ille sciat quando libet ire fututum,
Me doceas artes, Elsa diserta, precor.
Scilicet hoc felix tu diceris esse magistra,
Hosce dolos mæcho sæpe fututa tenes.

JUTTA

L'art, je l'ignore, mais d'ordinaires moyens d'aimer
Sont connus de moi; si tu veux les savoir, écoute, les voici.
Tu n'es pas si sotte, Kate, que de le dire à ton époux,
Si tu comptes te rendre auprès de ton amant.
Feins des raisons tout autres, dis tout autre chose à Luther,
Chaque fois qu'au loin, chez ton paillard, tu voudras aller.
Ou tu feindras d'avoir une voisine, une amie malade,
Ou bien tu lui diras: « Je vais à la boucherie. »
Une autre fois, tu iras voir ton frère, ta mère, ton père;
Je ne crois pas qu'il veuille alors t'accompagner.
Sois prompte à inventer n'importe quels mensonges,
Ingénieuse à toujours trouver nouveaux prétextes.
Tu sais, d'ailleurs, quel est le Précepteur d'amour;
Si tu es forte en Latin, lis-le assidûment.
L'occasion partout est bonne; aie toujours l'hameçon prêt:
A l'endroit où tu y penses le moins viendra le poisson.
Lorsqu'il explique, comme tu le sais, Kate, les saints prophètes,
Ou qu'il a, par hasard, à traiter quelque grave sujet,
Esquive-toi vite pour aller cueillir mille baisers,
Et ne reviens qu'après avoir été φουτυε dix fois.
Parfois tu feindras de vouloir aller au bain,
Ou encore de vouloir te promener dans ta barque.

ELSA

Tu ne nous dis là rien de nouveau, très chère Jutta;
Moi, j'use d'artifices bien meilleurs que les tiens.

JUTTA

Me latet ars, sed forma tamen mediocris amandi
Nota mihi est. Si vis noscere, disce, feram.
Non tam stulta tibi es, dicas ut, Catta, marito
Sis ad amatoris tu quod itura domos.
Longe alias fingas causas et verba Luthero,
Ad mæchum quoties longius ire voles.
Aut tu vicinam, aut ægram simulabis amicam,
Aut referas : « Jam nunc ipsa macella petam. »
Aut nunc ad fratrem tendas matremque patremque ;
Non puto se jungat quod comes ille tibi.
Et sis ut fingas quævis mendacia velox,
Semper et ad causas ingeniosa novas.
Quis sit præterea nosti Præceptor amoris,
Si Latium calles, hunc quoque sæpe legas.
Casus ubique valet ; semper tibi pendeat hamus :
Quo minime reris gurgite piscis erit.
Quum legit ille sacros, ut nosti, Catta, prophetas,
Seu tibi quid forsan quod grave tractat habet,
Tu discede cito, capias ut basia mille,
Post modo plus decies ipsa fututa redi.
Interdum fingas te balnea velle subire,
Interdum scaphio velle sedere tuo.

ELSA

Ipsa novi nihil inde refers, carissima Jutta,
Utor ego quæ sunt his meliora tuis.

Oh! que de fois durant la nuit j'ai trompé mon époux,
Et que de fois ma cuisine tint deux hommes sous clef!
Souvent derrière ma robe étalée se cachait un amant,
Et souvent, pendant qu'il m'opérait, mon mari ne vit rien.
J'ai mes cachettes, et c'est encore l'occasion de forniquer,
Quand avec ton mari va savamment disserter le mien.

KATE

Malheur à moi! que les Dieux sont propices à vos amours,
Et que sur des eaux tranquilles naviguent vos bateaux!
Souvent s'absentent vos maris et vous vous livrez à l'amour;
Moi, l'amour me tourmente, et me tourmente aussi Vénus,
Et mon époux, par la chiragre, la podagre est retenu
Au logis: le gardien de mon κον est toujours là.

JUTTA

C'est en cela surtout que j'ai un heureux sort d'épouse:
Je puis souvent me faire φουτρε, quand Spalatin s'absente.

KATE ET LUTHER

LUTHER

Kate, viens; viens, ma chère Kate; veux-tu que je te φουτε?
Ma mentule se promet fort de pouvoir βανδερ.
J'essayerai, si tu veux; allons, mets-toi sur le dos.
Hem! prends-la, Kate; sollicite-la du pouce.

O quoties etiam decepi nocte maritum,
Et quoties tenuit clausa culina duos!
Sæpe mihi mæchus prætensâ veste latebat,
Sæpeque, quum tereret, non videt ille tamen.
Sunt mihi secessus, quin est occasio furti,
Disserere ille viro quum solet arte tuo.

CATTA

Hei mihi! quam vobis Dî sunt in amore secundi,
Vestraque per placidas cymba vagatur aquas!
Absunt sæpe viri, vos indulgetis amori.
At me torquet amor, torquet et ipsa Venus,
Et meus ille domi podagrâ chiragrâque tenetur:
Tutor adest cunni semper et ille mei.

JUTTA

Hac ego præcipue sum felix sorte marita;
Sæpe queo futui, dum Spalatinus abest.

CATTA ET LUTHERUS

LUTHERUS

Catta, veni, mea Catta, veni; vis esse fututa?
Mentula posse sibi se putat arrigere.
Experiar, si vis, age, semisupina recumbe.
Hem! tibi tolle, tene pollice, Catta, tuc.

KATE

Mais il retombe, il ne se dresse pas, ton Priape.

LUTHER

Prends-le entre tes doigts, chatouille-moi comme cela, Kate.

KATE

A quoi sert de patiner de la main cette inerte mentule,
Si dès l'entrée du chemin elle baisse la tête?

LUTHER

Comment m'y prendre, alors?

KATE

Différons, je le veux, le sacrifice :
Demain, quand tu auras bu du vin, ton nerf ressuscitera.

SPALATIN ET JUTTA

SPALATIN

Ma barbe rasée, les linges sont tout blancs de mes poils :
Tu en es cause, toi qui m'es si peu fidèle.

CATTA

Labitur ecce tibi, non arrigit ipse Priapus.

LUTHERUS

Sic digitis mulce, sic mihi, Catta, frica.

CATTA

Languida quid prodest tractare virilia dextrâ,
Mentula si primâ concidit ipsa viâ ?

LUTHERUS

Ergo quid faciam ?

CATTA

Venerem differre jubebo :
Cras, quum vina bibes, vena resurget iners.

SPALATINUS ET JUTTA

SPALATINUS

En mihi canescunt tonsâ sudaria barbâ,
Tu facis hoc, servas dum minus ipsa fidem.

JUTTA

Quelle épouse serait fidèle à un eunuque
Qui dans toute une année à peine la φουτ une fois?

SPALATIN

Tu mens; je suis avec toi plus lascif que Catulle;
Tout récemment encore, Jutta, ne t'ai-je pas φουτυε?

JUTTA

Tu me φους dix fois, mais à peine si je le sens une seule;
Que tu me φουτες si souvent, je n'en ai aucun plaisir.
Je ne ressens rien pour toi quand tu me φους, sauf pourtant
Que je souffre, épouse, d'être piquée par ta barbe.

ELSA ET JUTTA

ELSA

De ta rate épanouie tu pousseras un éclat de rire,
Quand tu sauras, Jutta, la bonne histoire que je sais.

JUTTA

Parle donc.

JUTTA

Quæ servare fidem poterit conjuncta spadone,
Anno qui poterit vix futuisse semel ?

SPALATINUS

Mentiris, tibi sum lascivior ipse Catullo.
Ecquid eras nuper, Jutta, fututa mihi ?

JUTTA

Me futuis decies, sed sentio vix semel istud.
Ut futuas toties, me juvat ergo nihil.
Sentio nil tibi, dum futuor, nisi forsitan unum,
Quod queror a labris puncta marita tuis.

ELSA ET JUTTA

ELSA

Nimirum tollas petulanti splene cachinnum,
Si nosses etiam quos scio, Jutta, sales.

JUTTA

Dic quid sit.

ELSA

J'ai honte.

JUTTA

Parle; nous sommes sans témoins.
Que ce soit obscène ou non, raconte-la-moi.

ELSA

Quelqu'un me besognait; voici qu'il en survient un autre,
Et cet autre, à toute force, veut aussi me le faire.
Le premier s'en va. — « Je te dénoncerai, » dit le second;
« Oui, je te dénoncerai, si tu ne veux pas que je te φουτε. »
Mais il était affreux, un paysan à la face bouffie.
— « Tu ne me φουτρας pas, » dis-je, « si je ne suis folle.
— » Je te φουτραι, » dit-il. — « Quand mon mari, » fis-je,
« Me l'ordonnerait, je refuse; impossible que tu me φουτες.
— » Choisis d'être φουτυε ou dénoncée. » Hors de sa braguette,
Le membre qui se dressa était long d'un pied et demi!
Je ne l'ai pas plus tôt vu qu'une violente envie me prend,
Et, me laissant faire, je donnai à mon κον ce qu'il voulait :
Jusqu'à ma septième côte pénétra sa mentule,
Quand, si grande, elle entra dans mes viscères dilatés.

ELSA

Pudet ista loqui.

JUTTA

Dic, arbiter absit.
Sive obscœna putas, seu minus, ista refer.

ELSA

Alter dum futuit, tum forte supervenit alter,
Illeque conatur me quoque uti futuat.
Alter abit subito. « Te prodam, » dixit et alter,
« Ni facias, prodam, te quoque uti futuam. »
Sed deformis erat sparso ceu rusticus ore.
« Non futues, » dixi, « me, puto, si sapiam.
— » Te futuam, » dixit. Dixi : « Si forte maritus
» Jusserit, ipsa nego, non futuisse potes.
— » Aut futue, aut prodare, » refert; braccasque resolvit,
Quique stetit penis sesquipedalis erat.
Hunc postquam vidi, vicit me sæva libido,
Quodque petit cunno nempe fututa dedi.
At mihi tum costam septenam venit adusque
Mentula, dum grandis viscera laxa subit.

KATE ET LUTHER

KATE

Dans un vase de Samos je bois avant toi la grappe du Rhin :
La coupe était pleine de vin pur, tu le vois, elle est vide.

LUTHER

Il te sied de boire dans de l'onyx, toi l'épouse de Luther,
Et qui passes pour l'antique Méduse de notre logis.
Bois largement, afin que le vin te donne de la chaleur :
Cette nuit je me laverai dans le baquet de ton κον.

JUTTA ET SPALATIN

JUTTA

La fille qui après moi, Spalatin, osera se marier,
Peut être la Persephoné du Jupiter Stygien.

SPALATIN

Les Dieux te protègent ! te déplaît-il donc, cet époux
Qui tant de fois si tendrement peut te φουτρε ?

CATTA ET LUTHERUS

CATTA

Rhenanos Samio tibi vase propino racemos,
Pocula plena vides evacuata mero.

LUTERUS

Te potare decet gemmâ quæ nupta Lutheri
Diceris, et nostri prisca Medusa soli.
Largius ipsa bibas, faciant ut vina calores ;
In scaphio cunni nocte lavabo tui.

JUTTA ET SPALATINUS

JUTTA

Nubere quæ poterit post me, Spalatine, puella
Esse potest Stygii Persephoneia Jovis.

SPALATINUS

Dî te servassent, numquid tibi displicet ille
Qui toties mollis te futuisse potest ?

JUTTA

Si tu φους, en ce cas φουτεντ aussi les eunuques :
Au lieu de Spalatin tu peux ainsi t'appeler Spadon.

SPALATIN

Oh! l'énorme injustice, et quelle est la luxure de cette femme!
Que le Diable te φουτε, que te φουτεντ les verrats!
Qui pourrait boucher cet immense gouffre Vénérien?
Qui pourrait mettre à sec les marécages du Styx?

JUTTA

Eh quoi! tu prétends φουτρε, toi qui ne sais que lécher,
Et pour qui φουτρε est chose à peu près étrangère?
Instamment Je t'en priai, Spalatin : « Φους donc,
» Fais-le une fois, cher époux; » tu ne le peux même pas.
— Je n'en ferai rien; » (et pourtant toute la nuit je t'y poussais),
« Le temps viendra, plus tard, où je pourrai t'en donner souvent. »
Maintenant tu fais que je suis d'une luxure inextinguible,
Telle que nul homme n'existe qui pourrait me l'assouvir.
O perfide imposteur, quelle femme voudrait coucher avec to
Et entrelacer sa chaste cuisse avec la tienne?
Tu sens plus mauvais qu'une vieille tinette
De l'avare foulon ou que la peau d'un chien crevé.
Plus jamais, moi, ta femme, je n'irai dans ton lit,
Je ne veux plus faire avec toi couche commune.
J'embrasserai, tu ne m'en empêcheras pas, mon amant;
Que notre valet me φουτε, Spalatin, et sous tes yeux!

JUTTA

Quod si tu futuis, bene tum futuere spadones;
Ex Spalatino sic potes esse spado.

SPALATINUS

Proh scelus immensum, crimenque libidinis hujus!
Te futuat Dæmon, te futuantque sues!
Quis poterit tantum Veneris complesse barathrum?
Quis poterit Stygios evacuasse lacus?

JUTTA

Ecquid tu futuis, dum cunnum lingere nosti,
Et futuisse fere est res peregrina tibi?
Instabam nuper decies, Spalatine: « Fututo,
Da mihi, sponse, semel, » sed minus ipse potes.
— « Non futuam, » quamvis omni te nocte monebam,
« Tempus erit potero quum dare sæpe tibi. »
Nunc et inextinctæ facis esse libidinis ipse,
Quam mihi qui possit vincere nullus erit.
O mendax nebulo, quæ tecum misceat artus,
Possit et ingenuum conseruisse femur?
Tam male turpis oles, quam non fullonis avari
Testa vetus, canis et putrida facta cutis.
Amplius ipsa tuum, conjunx, nec adibo cubile,
Communis tecum nec mihi lectus erit.
Complectarque meum, nec tu prohibebis, amicum;
Me futuat servus, dum, Spalatine, vides!

A Jutta donnera mille baisers un jeune étalon
Qui plus de dix fois sera capable de φουτρε;
Je mangerai avec toi, mais coucherai de telle sorte
Que mon corps n'ait avec le tien aucun contact.
Rarement tu me baiseras, encore ne sera-ce pas gratis:
Quand tu me donneras du vin, tu pourras me donner un baiser.
Si tu acceptes cette loi, peut-être avec toi Jutta restera-t-elle,
Sinon, permets que par d'autres je me fasse φουτρε.
Tant que je suis ta femme, j'entends être φουτυε suffisamment,
Soit que tu me φουτες, soit qu'un autre me φουτε.
Si tu ne peux pas φουτρε et rechignes au labeur,
Je saurai bien trouver qui me φουτε à ta place.

LUTHERA, AKATE

Illustration de ta cité natale, modèle de parfaite beauté,
O toi l'orgueil et l'honneur de l'habit monastique,
De bien loin la plus belle entre les belles nymphes,
Tu m'es plus chère que la prunelle de mes yeux.
Ton εντρε-κυισσες exhale le parfum de ton κον;
Ton haleine sent l'odeur qui s'échappe du safran,
Ce que sentent les fruits mûrissants dans les celliers d'hiver,
Ce que sent le verger parfumé d'arbres en fleur;
Ta poitrine de neige et tes seins embaument de même sorte;
Dans tes bras tièdes tu ranimes mon corps.

Mille dabit Juttæ pulcher lasciva juvencus
Basia, plus decies qui futuisse potest.
Tecum prandebo, sed sic divisa recumbam,
Ut non tangantur corpora nostra tuis.
Oscula rara mihi, sed non ea tu dabis ultro :
Quum dederis vinum, tum dabis illa mihi.
Si potes ista pati, forsan tibi Jutta manebit ;
Si minus, ipse alios tu futuisse sinas.
Dum sum nupta tibi, cogor satis esse fututa,
Seu me tu futuas, sive alius futuat.
Sin futuisse nequis, et onus perferre recusas,
Inveniam pro te qui futuisse velit.

LUTHERUS AD CATTAM

Urbis fama tuæ, laudatæ gloria formæ,
O et vestalis palma decusque togæ,
Inter formosas longe pulcherrima nymphas,
Es mihi luminibus carior ipsa meis.
Inguina nempe tui spirant opobalsama cunni,
Flatus et ipse tuus, quæ cadit aura croco,
Poma per hybernas quod mitescentia cellas,
Arbore quod vernâ fragrat odorus ager.
Hoc etiam niveum mammis tibi pectus odorat ;
Tu reficis tepido corpora nostra sinu.

Étoile de la mer, salut! salut, flamboyant Lucifer!
Sur ce lit viens avec joie me donner de tendres baisers.
Je ne te vendrais ton κον mille écus d'or;
Encore une fois viens te mettre sur le dos.

JUTTA, SPALATIN

JUTTA

Ni le poulet qui se corrompt dans un œuf avorté,
Ni le cadavre en pourriture que roulent les flots de l'Elbe,
Ni le bouc, ne puent autant que le souffle de ta bouche,
Et que l'odeur qui s'échappe de tes aisselles.

SPALATIN

Chez moi, Jutta, c'est la bouche, chez toi c'est le κον qui pue:
Dis-moi donc maintenant, qui sent le plus mauvais?

Stella maris, salve; salve, mihi Lucifer ignis,
His mihi da felix oscula blanda toris.
Hunc ego vix cunnum possem tibi vendere mille
Aureolis, iterum semisupina jace.

JUTTA, SPALATINUS

JUTTA

Pullus abortivo nec quum putrescit in ovo,
Sic nec ad Albiacas putre cadaver aquas,
Nec sic hircus olet, quam sordet spiritus oris,
Quique sub axillis fœtet odore tuis.

SPALATINUS

Os male, Jutta, mihi, tibi cunnus olere videtur :
Nunc uter ergo tibi, dic mihi, pejus olet ?

ELSA ET JUTTA

ELSA

Ton paillard te φουτ, ton mari également;
Je m'étonne fort qu'à eux deux ils n'aient qu'un κον.
Qu'une double mentule φουτε une vulve unique,
Je n'en crois rien; j'estime plutôt que tu as deux κονς

JUTTA

Je n'en ai qu'un, et une double mentule me le φουτ;
Elle est double, quoique ma vulve soit une.
Tu en doutes, et proclames que c'est là une énigme du Sphynx,
C'est pourtant une vérité digne du trépied Phœbéien.
Quand je me livre à mon mari, je tends mon κον de force,
Mais pour mon paillard je remue amoureusement les φεσσες.
Ainsi mon κον devient double, quoiqu'il soit un :
Tu comprends maintenant mon énigme, je pense.

ELSA ET JUTTA

ELSA

Te futuit mœchus, futuit te, Jutta, maritus,
Unum si cunnum, miror, uterque premit.
Quod futuat duplex unam tibi mentula vulvam
Non puto, sed cunnos te puto habere duos.

JUTTA

Ast unum futuit duplex me penis habentem.
Attamen est duplex, vulva sit una licet.
Hoc dubitas, volucris clamans ænigmata Sphingos;
At sunt Phœbeio vera magis tripode.
Quum do Jutta viro, cunnum suppono coacta,
At quum do mœcho, blanda reduco nates.
Est mihi sic duplex cunnus, quum sit tamen unus.
Sic ænigma meum percipis ipsa, puto.

KATE ET JUTTA

JUTTA

Soit que l'hymen dresse la table du festin,
Soit que la table étincelante nous offre d'autres repas,
D'où vient que souvent les garçons refusent de nous placer,
Et que souvent entre nous s'élève une querelle?
Si toi-même, par hasard, tu ne nous plaçais de telle sorte
Que chacune de nous ait le rang qui lui sied,
Souvent il en adviendrait un duel à coups d'ongles pointus,
Et une bataille acharnée meurtrirait nos joues roses.

KATE

En cela hésitent les jeunes gens, même instruits,
Et, ce qui convient, ils ne peuvent le discerner.
Savoir qui sont les Prévotes et quelle est l'Évêquesse,
C'est difficile, je l'avoue, et l'affaire n'est pas mince;
De même si les Maîtresses doivent égaler les Prévôtes,
Ou si les Prévôtes sont au-dessus des Doctoresses (1).

(1) Lemnius n'a pas inventé ce travers des femmes des ministres Luthériens; elles prenaient volontiers les titres de leurs maris, comme chez nous Mme la Baillive et Mme l'Élue. Luther donnait par plaisanterie le titre de Doctoresse à la sienne. La suscription d'une de ses lettres à Catherine de Bohra

CATTA ET JUTTA

JUTTA

Sive hymenæus habet positis convivia mensis,
Sive alias jactat splendida mensa dapes,
Qui fit quod juvenes nolint nos sæpe locare,
Et maneat nostro sæpe querela toro?
Et nisi tu forsan sic quaslibet ipsa locares,
Discubitus teneant ut bene quæque suos,
Unguibus inde foret sectis persæpe duellum,
Læderet et roseas aspera pugna genas.

CATTA

Hoc dubitant juvenes etiam persæpe diserti,
Et quam quid deceat, non bene nosse queunt.
Quæ sint Præpositæ, vel quæ sit Episcopa scire,
Difficile est, fateor, nec leve munus habet.
An quoque Præpositas possint æquare Magistræ,
An quoque Doctrices Præpositæ superent.

est libellée de la sorte : « A la riche et noble dame de Zeilsdorf (nom d'un petit village où vers la fin de sa vie il possédait un petit domaine), Mme la Doctoresse Catherine Luther, domiciliée à Wittemberg, quelquefois se promenant à Zeilsdorf, ma bien-aimée épouse » (26 juillet 1540).

Telles l'emportent sur toi en noblesse, d'autres non ;
L'une veut être appelée Doctoresse, l'autre Maîtresse ;
Celle-ci travaille à être Présidente plutôt que Doctoresse ;
Celle-là, orgueilleuse, exige un titre plus relevé.
Telle aime mieux être appelée Surintendante ou Évêque,
Et à peine saura-t-elle quelle est la lumière du monde !

ELSA ET JUTTA

ELSA

En tout un an, à peine, je pense, ai-je été *φουτυε* une fois,
Et mon époux prétend qu'il m'aime toujours.
Il me possède seul, il veut que je sois sa femme à lui seul :
Qu'il m'en permette d'autres, puisqu'il ne peut rien faire.

JUTTA

De quoi donc se plaint-il? Quand tu le lui demandes,
Quel motif te donne-t-il de ne pas pouvoir *φουτρε*?

ELSA

Il se plaint de ce qu'un calcul fait souffrir sa vessie,
Et que l'urine retenue lui cause un mal d'entrailles.

Quæ tibi majores, et nobilitate minores,
Quæ dici Doctrix, quæve Magistra velit.
Quæ potius Præses quam Doctrix esse laboret,
Nobilius nomen quæ generosa petat,
Quæ Superattendens dici, vel Episcopa malit,
Ut sit lux mundi vix tamen ista sciet.

ELSA ET JUTTA

ELSA

Anno vix toto puto me semel esse fututam,
Et me vir semper dicit amare meus.
Meque tenet solus, soli vult esse maritam;
Vellem alios sineret, quum minus ille potest.

JUTTA

Ergo quid queritur? Quæ tum tibi causa roganti
Redditur, hic poterat quod futuisse minus?

ELSA

Vesicam queritur vexet quod calculus asper,
Urinæ vetitus lædat et exta liquor.

JUTTA

Pardonne, puisqu'il est mal portant, à ce pauvre baudet;
Car, s'il ne pisse pas, comment pourrait-il φουτρε?

ELSA

Pour ne pas me φουτρε, souvent il invente des mensonges;
Il me dit quelquefois : « Elsa, j'ai mal aux dents. »

JUTTA

Lorsque, la nuit, se livre à l'amour mon époux,
Qui bien plutôt devrait être appelé un eunuque,
A peine se mouille-t-il dans la vulve et s'éteint-il
Dans le κον humide, si même, inerte, il ne s'est aussitôt retiré.
Après l'avoir fait une fois, en achevant il fit caca,
Tant, durant la longue nuit, il s'était montré vaillant ;
La puanteur était si forte, crois-moi, qu'il me semblait
Être une malheureuse latrine qu'on aurait φουτυε.

ELSA

Il chie et pisse également au lit, mon prophète,
Quand son calcul repousse l'urine longtemps retenue.

JUTTA

Ignoscas misero, dum non est sanus, asello,
Nam quum non mingat, quî futuisse queat?

ELSA

Ut me non futuat, fingit mendacia sæpe :
« Elsa, mihi dentes, » inquit et ille, « dolent ».

JUTTA

Indulget cunno meus hic dum nocte maritus,
Qui potius dici debuit ille spado,
Pene fuit vulvâ madidus cunnoque fluenti
Extinctus, subito ni rediisset iners.
Ast postquam futuit semel, hic in fine cacavit,
Tam fortis longâ nocte fututor erat;
Tantus odor fuerat credas, ut nempe viderer
Latrina infelix esse fututa mihi.

ELSA

Et cacat et mingit lecto meus ille propheta,
Si quando vetitas calculus urget aquas.

JUTTA ET KATE

JUTTA

Ton jeune homme d'autrefois, maintenant ce vieillard
De Luther, bien inégal en vigueur à ton κον,
Voudrait-il reprendre sa vie d'auparavant?
Mène-t-il à présent une plus douce existence?

KATE

Autant les aigles l'emportent sur les colombes de Chaonie (1),
Autant le cygne est réputé au-dessus de l'oison,
Autant les vieux cyprès s'élèvent, de leur feuillage élancé,
Au-dessus du saule amer qui croît à leurs pieds,
Autant sa vie actuelle est meilleure que l'ancienne.
Le profane aujourd'hui surpasse les biens de l'Église;
Jadis à peine au mendiant donnait-on des restes de Cérès,
Rarement sa besace lui fournissait quelques fromages;
A présent, ayant chassé ses amis, il habite des palais,
A présent, seul il règne en la sainte demeure.
Jardins verdoyants, moissons, pièces de vin,
Munificence du Prince (2), l'avare possède tout cela.
Avant, il était chaste; à présent, suivant les camps de Vénus,
Il me φουτ très souvent, moi qui suis sa souveraine.

(1) Contrée de l'Épire, au pied des Monts Acraucéroniens. Des colombes, *Chaoniæ aves*, y rendaient des oracles dans un bois sacré.

JUTTA ET CATTA

JUTTA

Ille tuus quondàm juvenis, jam nempe Lutherus
Ille senex, cunno par minus ille tuo,
Ecquid jam vitam sibi vellet habere priorem ?
Anne dies condit mollior ipse suos ?

CATTA

Quantum Chaoniis aquilæ prestare columbis,
Et quanto melior ansere fertur olor,
Quam veteres celsâ surgunt tibi fronde cupressi,
Inferius quanto crescit amara salix,
Posterior tanto est melior sibi vita priore;
Jam superat sacras ipse profanus opes.
Antea vix Cereris mendico frusta dabantur,
Caseolos raros saccus et ipse dabat.
Nunc sociis pulsis amplos tenet ille penates,
Solus et in sacrâ nunc regit ille domo.
Nunc virides hortos et nunc frumenta merumque,
Principe donatum munus, avarus habet.
Antea castus erat, Veneris nunc castra sequutus,
Me futuit dominam sæpius ille suam.

(2) L'Électeur de Saxe, grand protecteur de Luther.

JUTTA

Quoique souvent il dise : « A mon héritier je ne laisserai
» Aucun domaine ; mon héritier n'héritera de rien, »
Cependant il se construit des maisons, de luxueux jardins (1),
Il s'empare presque de Wittemberg tout entier.
Il dit qu'à son héritier il ne veut rien laisser ;
C'est vrai : le prodigue dévorera tous ses biens.

KATE, *à sa servante.*

Pour une nuit, j'ai acheté un Priape dix écus d'or ;
Tu t'émerveilles d'un si haut prix : il était gros !

JUTTA ET KATE

JUTTA

Ne t'es-tu pas souvent fait *φουτρε* par Castor Valens ?

(1) Ces palais, ces maisons, ces jardins consistaient en une maisonnette et un jardinet où poussaient quelques légumes. « J'ai planté un jardin, j'ai construit une fontaine, » écrivait Luther à Spalatin ; « et à l'un comme à l'autre j'ai assez bien

JUTTA

Quamvis sæpe refert : « Hæredi nulla relinquam
« Prædia, non hæres ullus habebit opes ; »
Attamen ille domos et claros extruit hortos,
Peneque Leucorium subjicit ille sibi.
Et nihil hæredi se velle relinquere dicit ;
Verum est, conficiet luxuriosus opes.

CATTA AD ANCILLAM

Aureolis denis est emptus nocte Priapus.
Miraris pretium tam grave : magnus erat !

JUTTA ET CATTA

JUTTA

Ecquid Castorio tu sæpe Valente fututa es ?

» réussi. Viens, et tu seras couronné de lis et de roses. » (Décembre 1525.)

KATE

Lequel?

JUTTA

Celui à qui la petite Bibra (1) donna son surnom.

KATE

Je l'ignore.

JUTTA

Ce que tu ignores, il le dit à haute voix,
Et il n'est d'habitude ni menteur ni bavard.
Ce Castor n'était pas le frère d'Hélène, il était ton amant;
Ce Castor n'était pas pour toi un frère, mais un amoureux,
Et je ne voudrais pas être sa sœur, si Castor était mon amant;
Tâche d'être Hélène, il ne sera pas pour toi un frère.

KATE

Tu sais, Jutta, doctement plaisanter avec moi,
Et lis des vers composés sur les modes Aoniens.

JUTTA

J'ai ouï dire que souvent Bibra t'avait φουτυε,
Et que de ta propre main tu lui avais écrit.

KATE

Tu l'as ouï dire, la rumeur en a couru, et peut-être
T'a-t-elle rapporté mes amours et mes flammes.

(1) Bibra ou Biberaha est une petite ville de la Saxe Prussienne, près de Naumburg.

CATTA

Quo?

JUTTA

Cui cognomen parvula Bibra dedit.

CATTA

Nescio.

JUTTA

Quid nescis clare tamen ille fatetur,
Et qui nec mendax nec solet esse loquax.
Non Helenes frater, sed erat tibi Castor amator,
Non tibi frater erat, Castor amator erat.
Non soror esse velim, foret hic si Castor amator:
Sis Helene liceat, non tibi frater erit.

CATTA

Scilicet hæc docte nosti mihi, Jutta, jocari,
Et legis Aoniis carmina facta modis.

JUTTA

Audieram Bibra te sæpe fuisse fututam,
Et digitis illi scripta dedisse tuis.

CATTA

Audieras, et fama fuit, tibi forsan amores,
Et potuit flammas illa tulisse meas.

Tu vas savoir ce que Kate écrivit à son amant,
Quoique les traces de mes pleurs les fassent couler de nouveau :

« *A toi, Valens, si lent à venir, ta Catherine de Bora*
» *Envoie celle-ci : sache-le, c'est le présent d'une amante.*
» *Tu verras bien les taches faites par mes larmes,*
» *Le papier est mouillé de pleurs tombés de mes joues.*
» *Peut-être songeras-tu à moi, si tu ne méprises pas mon amour ;*
» *Ce sera un jour heureux, le jour où je lirai ta réponse.*
» *Que cette lettre arrive entre les mains de Castor,*
» *Et que jusqu'à tes oreilles parvienne ma plainte.*
» *Si tu l'ignores, je me plains uniquement de ce que mon Valens*
» *Au delà du terme promis soit encore absent.* »

ELSA ET KATE

ELSA

Pourquoi, pauvre Kate, voiler de tristesse tes traits si purs?
Quel douloureux chagrin oppresse ta poitrine?
Te plains-tu de ce que ton Moine ne te φουτ pas assez,
Ou bien as-tu quelque autre sujet de douleur?

KATE

C'est l'amour de Castor, c'est l'arc de Cupidon qui me blesse ;
Dans ma couche ne règne aucun sommeil.

Noscere Catta suo poteris quæ scripsit amanti,
Dum geminat lacrymas facta litura suas :

« Hanc tua de Pariis lento tibi Catta, Valenti,
» Mittit, ut agnoscas, munus amantis habe.
» De lacrymis factas bene videris esse lituras,
» Cernis ut est nostris humida charta genis.
» Respicies forsan, si me non spernis amantem.
» Festa dies aderit quâ tua scripta legam.
» Castoris hæc etiam contingat epistola dextram,
» Perveniatque aures ista querela tuas.
» Sola meum modo, si nescis, ego Catta Valentem
» Ultra promissum tempus abesse queror. »

ELSA ET CATTA

ELSA

Quid misera obscuras vultus tibi, Catta, serenos?
Triste dolor mæstus quis tibi pectus habet?
Num quereris Monacho te non satis esse fututam?
An nova forte tibi causa doloris adest?

CATTA

Castoris urget amor sævique Cupidinis arcus ;
In nostros requies non venit ulla toros.

O bienheureux pénis! ô mentule d'un pied et demi!
Elle me déchire le κον, elle me le déchire!
Quoique par toutes les villes on me traite de reine (1),
Elle m'est plus chère que mon royaume.
Oh! que de fois mes viscères ont ressenti ce nerf!
Oh! que de fois jusqu'à la septième côte il m'est entré!
Mais je me plains de ce que nulle volupté n'ait son châtiment,
Et ce superbe Priape porte avec lui le sien, chère Elsa;
Cette mentule fait que maintenant mon κον est trop large :
Castor sera l'auteur et la cause de notre désunion.
Mon époux me reproche ma vulve élargie par le crime;
Il se doute que Castor a dû passer par là.

CASTOR ET LUTHER

VALENS DE BIBRA

Peux-tu donc, imposteur, m'accuser d'un tel crime,
Et peux-tu, faussement, proférer ces honteuses paroles?

LUTHER

O crime! ô forfait! déshonneur de notre siècle!
Bibra, éternel opprobre de la maison de ton père!

(1) Luther donnait volontiers à sa chère Kate les titres de reine et d'impératrice, ce que n'ignorait certainement pas Lemnius. « Presque toutes ses lettres de cette époque se terminent. d'ordinaire par quelques-uns de ces mots : *Mea costa, dominus*

O penis felix, ô mentula sesquipedalis !
Illa meos cunnos, distrahit illa meos.
Ipsa licet dicar varias regina per urbes,
Imperio tamen est carior illa meo.
Heu ! quoties istum senserunt viscera nervum !
Ah ! quoties istum septima costa tulit !
Sed doleo quod sit sine damno nulla voluptas,
Et sua damna ferox, Elsa, Priapus habet.
Ista meum fecit laxatum mentula cunnum ;
Author dissidii causaque Castor erit.
Vir quoque conqueritur laceratas crimine vulvas,
Has etiam sensit Castoris esse vias.

CASTOR ET LUTHERUS

VALENS A BIBRA

Insimulare potes, mendax, me criminis hujus,
Et potes hæc falsus turpia verba loqui ?

LUTHERUS

O scelus ! ô facinus, sæclique infamia nostri !
Flagitium patriæ Bibra perenne domûs !

meus, imperatrix mea, Ketha te salutat. Ma chère côte, mon maître, mon impératrice, Ketha te salue. » Michelet, *Mémoires de Luther*, tome II, p. 344.

VALENS DE BIBRA

Ma famille ne sera point par toi notée d'infamie;
Dans la maison paternelle on ne me fera nul reproche.

LUTHER

Tu mourras ce jour même, tu expieras ton forfait,
Noyé, infâme adultère, dans les flots de l'Elbe.
Tu as eu le front de rendre si vaste une vulve qui est à moi,
Castor, et de pénétrer dans ma couche légitime!
Le κον de Kate est aussi large que le cul des juments
Ou que le seraient pour toi la vulve d'une mule qui pisse,
Le chapeau d'une tête énorme, la gueule d'un four,
Une vieille savate imbibée de la bourbe de l'eau,
Les braies d'un bûcheron, les manches de ce prophète
Qui rougit d'être, de par le nom de son père, un cuisinier (1);
Quand par hasard, la nuit, moi, Luther, je la φους,
Il me semble avoir φουτυ mon bonnet fourré.

LAVERNA (2)

Cessez, je vous en prie; il a été, je pense, assez φουτυ;
Voleurs que vous êtes, parlez maintenant de vos vols.

(1) Sans doute un ministre protestant qui s'appelait Koch, cuisinier; en Latin *coquus*.

VALENS A BIBRA

Non genus ergo meum per te mihi turpe feretur,
Inque domo patriâ non mihi crimen erit.

LUTHERUS

Hac moriere die, scelus hac tu luce peribis,
Obrutus Albiacis turpis adulter aquis.
Ausus es has nobis sic amplas reddere vulvas,
Et mihi legitimos, Castor, inire toros.
Tam laxus Cattæ est cunnus quam culus equarum,
Meientis mulæ quam tibi vulva foret,
Pileus et lati capitis, fornacis et ora,
Quam vetus a densâ calceus udus aquâ,
Quam frondatoris braccæ, manicæque prophetæ,
Nomine de patrio quem pudet esse coquum.
Hanc quum forte brevi futuo sub nocte Lutherus,
Pileolum hirsutum me futuisse puto.

LAVERNA

Vos cessate, precor, puto jam satis esse fututum,
Furtaque, vos fures, jam recitate mihi.

(2) Déesse des voleurs.

SCHŒNEIUS ET CORVUS (1)

SCHŒNEIUS

Nous pleurons le triste sort de mon frère, que voici pendu;
Toi, ma femme, répands des larmes sur mon frère.
Que fais-tu, mon très cher frère, sur cette haute potence?
Malheur à moi, si tu dois être la pâture des corbeaux!
Ruisselant, dans l'air humide, comme tu pends tristement (2)!
Et cependant tu n'avais pas mérité tel supplice.
O mœurs! dirai-je; ô temps! redirai-je à mon tour.
Vous êtes à bas, vieilles coutumes, vieilles lois
Qui n'ordonniez de pendre que les petits voleurs:
Voici qu'on peut maintenant pendre les gros!
Tu as dérobé soixante mille écus,
Et te voici fâcheusement, frère, la corde au cou.

CORVUS

Pourquoi gémir, Schœneius, et pleurer le trépas de ton frère?
De Lachésis tu ne déferas pas l'ouvrage terminé.

(1) On n'a aucun renseignement sur les personnages que voilent ces deux pseudonymes, pas plus que sur l'accusation de vol dont il est question.

(2) C'est en imagination seulement que Schœneius voit son

SCHŒNEIUS ET CORVUS

SCHŒNEIUS

Tristia pendentis deflemus funera fratris,
Tu fratri lacrymas funde, marita, meo.
Quid facis in celsâ, frater carissime, furcâ?
Hei mihi, si corvis esca futurus eris!
Quam male tu liquido madefactus in æthere pendes!
Scilicet hâc pœnâ non bene dignus eras.
O mores! dicam, rursusque ô tempora! dicam;
Usus prisce, jaces, lex quoque prisca, jaces,
Quæ parvos tantum fures pendere jubebas;
En quoque jam magnos illaqueasse licet.
Millia triginta bis tu furatus es æris,
Et laqueum collo tam male, frater, habes.

CORVUS

Quid gemis, et fratris defles, Schœneie, funus?
Perfectum Lachesis non revocabis opus.

frère sur la potence, puisqu'un peu plus loin il va obtenir sa grâce. Par cette hyperbole, l'auteur a sans doute voulu aggraver le cas de Luther qui, pour de l'argent, fait gracier un si grand coupable qu'on le considérait déjà comme pendu.

Danaé ne fléchira pas les flots, ni Sisyphe son rocher,
Tantale, dans son fleuve, n'apaisera pas sa soif.
Le Tartare ne renverra point les frères Aloïdes (1),
L'Etna ne te rendra pas les anguipèdes (2),
La roue ne cessera pas de tourner, ni le vautour de ronger
Tityos : le juste châtiment est acquis au crime.

SCHŒNEIUS

Vous qui pour mon frère, Déesses, dévidâtes le noir fuseau,
Par nulle prière votre fil ne peut-il être rallongé?
Il était donc dans ton destin d'être pendu, ô mon frère,
Et ton ombre gémissante reviendrait seule à la maison?

CORVUS

Cesse, pauvre Schœneius, cesse ces tristes plaintes
Et de ta propre voix défends le crime de ton frère.

SCHŒNEIUS

Malheureux! de quelle voix pourrais-je défendre un vol?
Hélas! pour une fois, hélas! c'est assez, déplorable fardeau!

CORVUS

En homme prudent, suis, Schœneius, le conseil de Corvus :
Tu as un moyen de défendre cette noble cause.

(1) Ephialte et Ochus, fils d'Alœus ; les Géants qui amoncelèrent Pélion sur Ossa.

Non Danae lymphas, non saxum Sisyphus ipse,
Non exorabit Tantalus amne sitim.
Rursus Aloidas referent non Tartara fratres,
Anguipedes non est Ætna datura tibi.
Non rota cessabit, Tityon non rodere vultur
Desinet. At sceleri debita pœna manet.

SCHŒNEIUS

Vos quæ pulla, Deæ, duxistis stamina fratri,
Vestrane sunt nullâ fila tenenda prece?
Sic fuit in fatis ferres suspendia, frater,
Tereresque tuam, flebilis umbra, domum.

CORVUS

Desine tam mæstas, tristis Schœneie, querelas,
Et crimen fratris voce tuere tui.

SCHŒNEIUS

Hei mihi! quâ potero furtum defendere voce?
Heu! semel, heu! satis est, flebile pendet onus.

CORVUS

Prudens consilium Corvi, Schœneie, sequutus,
Quo tu defendas nobile crimen habes.

(2) Épithète donnée quelquefois par les poètes classiques aux Géants.

SCHŒNEIUS

Parle, je t'en prie, ô Corbeau, toi, des oiseaux le plus pillard ;
Quel que soit ton conseil, ô Corbeau blanc, je le suivrai.

CORVUS

En cela nous servira l'épouse de Luther, la reine
De Wittemberg ; si tu le peux, donne-lui cent écus d'or.
Le présent apporté, elle persuadera Luther,
Car aux cadeaux qu'on lui fait elle est sensible.
Si, dans la cause, Luther se pose en défenseur,
Tu peux considérer l'affaire comme terminée ;
Dans l'Écriture il trouvera toutes sortes de sophismes,
Et te fera absoudre de n'importe quel crime.

SCHŒNEIUS

Mais je ne la connais pas, la reine de notre Luther ;
Je n'ai jamais eu avec elle commerce d'amitié.

CORVUS

Si tu l'ignores, ma vie, ma foi sont connues d'elle,
Et je pense que sa tendresse pour moi est véritable.
Avec elle je prends ma nourriture, avec elle mon repos,
Et, si elle a une maison, cette maison est à moi.
Bien plus, nonnes, servantes, valets, je régis tout le monde :
Rien ne se fait que sur mes avis et conseils,

SCHŒNEIUS

Dic, precor, ô avium clarissime Corve rapinis,
Qualiacumque refers, candide Corve, sequar.

CORVUS

Leucorii dabit hoc uxor regina Lutheri;
Aureolos centum, si potes, ipse dato.
Munera si dederis, suadebit nempe Luthero,
Placatur donis scilicet illa datis.
Hâc tibi si fuerit defensor in arte Lutherus,
Rem factam poteris tutus habere tibi.
Ipse tibi inveniet diversa sophismata libris:
Crimina defendet qualiacumque tibi.

SCHŒNEIUS

At mihi non nota est nostri regina Lutheri,
Usus amicitiæ nec fuit ante mihi.

CORVUS

Est mea nota illi, si nescis, vita fidesque,
Esse puto veras hujus amicitias.
Ipse cibos una capio, capioque quietem,
Quæque illi domus est, est domus illa mihi.
Insuper et monachas, servas servosque guberno;
Res agitur curâ consilioque meo.

SCHŒNEIUS

Tu m'émerveilles; mais peut-être aussi l'as-tu φουτυε,
Puisqu'à toi seul tu fais tout dans la maison?
Vois donc, Corvus, si tu ne φους pas, quand tu fais l'intendant,
Si tu ne φους pas encore, quand tu prends tes repas,
Si tu ne φους pas, quand tu livres tes membres au sommeil,
Si tu ne φους pas, quand au logis tu gouvernes les valets,
Si tu ne φους pas, quand tu veilles aux affaires de la maîtresse,
Si tu ne φους pas, quand tu es toi-même si cher au mari,
Si tu ne φους pas, quand on te voit être ainsi le familier
Du logis, et, quand tu gardes la porte, si tu ne φους pas.

CORVUS

Quelle vaine supposition!

SCHŒNEIUS

Pourtant, rien n'est plus sûr;
Tu la φους, puisque tu fais toutes ses affaires.
Mais de quoi ris-tu?

CORVUS

Quel homme faux tu es!

SCHŒNEIUS

Pour sûr, tu l'as φουτυε,
Car ce rire trahit ton sentiment vrai.
Oh! que de fois tu la besognes, quand Luther écrit!
Oh! que de fois subrepticement elle est φουτυε par toi!
Cette vulve donnera, certes, du nerf à ton Priape.

SCHŒNEIUS

Mira refers; illam sed forte simul futuisti,
Dum totas solus res agis ipse domûs?
Corve, vide ne tu futuas, dum nempe gubernas;
Ne futuas illic, dum capis ipse cibos;
Ne futuas illic, dum tradis membra quieti;
Ne futuas, servos dum regis ipse domo;
Ne futuas, dominæ rebus dum consulis ipse;
Ne futuas, dum sic carus es ipse viro;
Ne futuas, dum sic tu nempe domesticus esse
Diceris, atque tenes limina, ne futuas.

CORVUS

Hæc est vana fides.

SCHŒNEIUS

Certe nil certius illâ;
Hanc futuis, dum tu res agis ipse suas.
Sed quid tu rides?

CORVUS

Ut falsus es!

SCHŒNEIUS

Ergo fututa est,
Nam veram risus prodidit iste fidem.
O quoties illam subigis scribente Luthero!
Ah! quoties est clam nempe fututa tibi!
Ista dabit succos nimirum vulva Priapo.

CORVUS

Elle en donne suffisamment à son époux.

SCHŒNEIUS

Dis-moi la vérité; combien de fois l'as-tu φουτυε?

CORVUS

Cela, jamais je ne l'avouerai, mais j'avoue qu'elle m'aime,
Que je lui plais, que par un amour vrai je lui suis lié;
Ce que je lui demande, volontiers elle me l'accorde.

SCHŒNEIUS

Nous irons donc ensemble, avec moi j'apporterai la somme
Et je lui donnerai autant de pièces d'or que tu voudras.

CORVUS ET KATE

CORVUS

Salut, superbe reine de Wittemberg et de Luther;
Veuille accepter en présent ces cent écus d'or.
Fais en sorte que Luther justifie les vols de Schœneius.

KATE

Attendez un peu; je vais revenir aussitôt.

CORVUS

Nimirum sponso dat satis illa suo.

SCHŒNEIUS

Vera fatere mihi, quoties illam futuisti?

CORVUS

Hoc ego non fateor, sed fateor quod amet,
Quodque illi placeam, et vero sim junctus amore;
Quodque peto, mihi sit nempe datura lubens.

SCHŒNEIUS

Ibimus ergo simul, referamque numismata mecum,
Quotque jubes nummos ipse daturus ero.

CORVUS ET CATTA

CORVUS

Leucorii salve regina superba Lutheri,
Et centum aureolos hoc tibi munus habe.
Effice defendat Schœneia furta Lutherus.

CATTA

Expectate parum, mox reditura petam.

LUTHER

Tout ce qui peut sembler de trop est une faute ;
L'affaire relève du code et de la loi de César.

KATE

Mais tu es César, Luther, tu es roi, tu es pape ;
Tu passes pour l'arbitre des noces légitimes.
Pour toi, pape profane, César est un sac à punaises,
Pour toi aussi, le Roi n'a qu'un nom méprisé.
Tu aboies contre tous les rois, contre tous les princes ;
Toute motte de terre te redoute, tout filet d'eau,
Les Dieux mêmes te craignent et l'Enfer, dans ses flammes ;
Tu ne méprises pas moins le Jupiter Stygien.
Quand ton pouvoir s'étend sur le ciel et la terre,
Tu peux bien faire absoudre ces voleurs.

LUTHER

Quoique ce soit fort grave, comme il ne me sied pas, Kate,
De te rien refuser, je prendrai soin, moi-même, du procès.

LUTHERUS

Est vitium si quid forsan nimis esse videtur ;
Codicis hæc res est Cæsareique libri.

CATTA

Tu tamen es Cæsar, tu rex et papa, Luthere,
Arbiter et sancti diceris esse tori.
Cimicis est saccus Cæsar tibi, papa profanus,
Et tibi contemptum Rex quoque nomen habet.
Insuper in varios latras regesque ducesque ;
Te timet omnis humus, te timet omnis aqua.
Te quoque Cœlicolæ metuunt et Tartara flammis ;
Contemnis Stygium nec minus ipse Jovem.
Ergo quum tua sit cœlo terrâque potestas,
Ecquid et hos fures exonerare potes.

LUTHERUS

Hoc sit grande licet, quia nil tibi, Catta, negare
Forte decet, lites exequar ipse tamen.

KATE, CORVUS ET SCHŒNEIUS

KATE

Jonchez de feuilles la maison, voleurs, célébrez Laverna,
Et vous autres de nouveau formez vos chœurs joyeux (1);
Je l'emporte; un habile plaidoyer se compose :
L'accusation de vol sera anéantie.

CORVUS

Ce déshonneur est pallié, le vol n'a plus rien à craindre;
Une infamie redevient maintenant chose honorable,
Quand bien même on aurait volé cent mille écus,
Un si grand crime ne recevrait aucun châtiment.

SCHŒNEIUS

A jamais vivront ta gloire et ta renommée, reine,
Puisque tu peux te concilier tous les voleurs.

(1) Ce vers s'adresse au chœur de Babyloniennes, qui va reparaître.

CATTA, CORVUS ET SCHŒNEIUS

CATTA

Spargite fronde domos, fures, celebrate Lavernam,
Et celebres iterum vos reparate choros.
Res est victa mihi, componitur arte libellus,
Diluitur furti crimen onusque tui.

CORVUS

Dedecus hoc tegitur, nec habet sua crimina furtum,
Flagitium rursus cœpit et esse decus.
Esset furatus quoque jam si millia centum,
Tam grave non ullum crimen haberet onus.

SCHŒNEIUS

Semper honos nomenque tuum, regina, manebit,
Dum potes et fures demeruisse. Vale.

CHŒUR DE BABYLONIENNES

Caprices, voluptés, Amours,
Κοννινς, la pièce est jouée; adieu, Luther.
Que tu veuilles l'appeler d'un autre nom,
Cela importe peu, cela n'importe en rien,
Soit que tu dises que ce sont les fêtes du vieux Priape,
Ou la procession des Lupercales,
Ou les Floralies, qu'une seule fois Caton
Jadis contempla, soit que tu l'intitules
Jeux de Cypris ou de Dioné,
Ou que tu la dénommes Calendes de Mars
De notre époque, ou plutôt encore
Mascarade de femmes mariées;
Nos ébats, nos voluptés, nos jeux, nos railleries,
Tu peux les appeler ainsi, libre à toi,
Ou encore vulves, mentules, Luther,
Vulves effondrées, mentules paresseuses;
Que tu les dénommes épouses qui se font φουτρε,
Ou mieux, copulations perpétuelles,
Telles quelles, nous te les offrons; adieu Luther.
Avec les prostituées, porte-toi bien, Luther,
Et pareillement avec les Nonnes, Luther;
Derechef, avec les κονς effondrés, Luther,
Porte-toi bien, et avec les Priapes engourdis;
Avec la *Bataille de putains*, adieu, Luther.

BABYLONIDUM CHORUS

Lusus, delicias Cupidinesque
Et cunnos dedimus. Vale, Luthere.
Appelles aliter licet, Luthere,
Refert nempe parum, nihilque refert,
Seu dicas veteris dies Priapi,
Seu festum vocites tibi Lupercal,
Seu Floralia, quæ semel Catoni
Olim visa fuere, sive malis
Ludos Cypridos esse, seu Diones,
Seu tu tempore Martias Calendas
Nostro forte velis vocare, sive
Larvatas potius velis maritas,
Lusus, delicias, jocos, salesque
Nostros dicere, tu potes, licebit,
Seu vulvasque, Luthere, mentulasque,
Seu cunnos laceros, pigrosque penes,
Seu nuptas vocites licet fututas,
Quin et continuas fututiones,
Donamus tibi quas, vale, Luthere.
Cum πορναις *pariter vale, Luthere,*
Rursus cum μοναχαις *vale, Luthere,*
Rursus cum laceris vale, Luthere,
Cunnis, segnibus et vale Priapis.
Cum πορνων μαχια *vale, Luthere.*

Ces délices, ces jeux, ces lubricités,
Ces κοννιυς, ces Nonnes, ces folâtreries,
Ces lascives Voluptés et ces Amours,
Nous te les offrons; adieu donc, Luther.
Comme tu te portes, sois en santé, Luther,
Sous ton bonnet fourré, ô Luther,
Que toi-même t'imagines φουτρε,
Quand tu φους Kate. Adieu, Luther.

FIN

DE LA MONACHOPORNOMACHIE

Istas delicias, jocos, salesque,
Cunnos, et Monachas, facetiasque,
Lascivas Veneres Cupidinesque
Donamus tibi, sic vale, Luthere.
Dum sic ipse vales, vale, Luthere,
Denso pileolo vale, Luthere,
Quem tum te futuisse credis ipse,
Quum Cattam futuis. Vale, Luthere.

L. PISÆI JUVENALIS

MONACHOPORNOMACHIÆ

FINIS



Paris. — Typ. Ch. Unsinger, 83, rue du Bac.


DATE DUE

